



Le bouquet que la reine s'était choisi pour sa première apparition à la TV depuis son élection : quelques-unes des jolies concurrentes au concours Miss Radio-Cinéma-Télévision. Ce sont, de gauche à droite: Estelle Caron, Denyse Saint-Pierre, Gisèle Schmidt, la reine, Réjane Hamel et Janine Fluet. Cette présentation a eu lieu au "Café des artistes".

Radiomonde

et TELEMONDE

Vol. XV — No 7

MONTREAL, 17 JANVIER 1953

10 CENTS

LA TV NE VAUT PAS \$15.

Maman (Lise Roy) chante
toujours! s'écrie Dominique

PAR
ANNÉE!

(voir page 3)

(voir page 5)



Marina Gantès est une jeune Montréalaise qui, depuis 3 ans, a participé à plusieurs émissions radiophoniques dans des rôles d'étrangères. Elle a joué l'Allemande, la Hongroise, l'Espagnole, la Russe et la Yougoslave. Mais elle n'a jamais joué la Grecque. Pourtant, elle est née de parents grecs, qui émigrèrent au Canada en 1913. Son vrai nom est Papadatos. Gantès vient de Tsigantès, qui veut dire Tzigane. Comme toutes les tzigannes, Marina a différentes sortes de coiffures qui peuvent changer son expression comme elle l'entend. On n'a qu'à regarder les 5 photos ci-haut pour s'en rendre compte. Elle a 26 ans, parle le grec, le français, l'espagnol et l'anglais, n'est pas mariée ni fiancée. Elle part le 14 mars pour la Grèce et les vieux pays, où elle séjournera 6 mois. Dans ses temps libres, elle est mannequin professionnel. Cette semaine, elle modèle pour une firme britannique à Toronto.

VINGT-CINQ ANS AU SERVICE DE L'ART!

LES DISCIPLES DE MASSENET célèbrent, cet hiver, leur vingt-cinquième anniversaire de succès. Cette chorale, fondée en 1928 par Monsieur Charles Goulet, docteur ès musique, compte son quart de siècle d'activités ininterrompues; elle a atteint à la célébrité nationale et internationale la plus indiscutable.

Quelques chiffres donneront une idée des travaux de ce groupement. Les Disciples ont à leur actif 1,250 répétitions (2,500 heures); ont parcouru 25,000 milles en tournée; possèdent 250 pièces à leur répertoire (français, latin, anglais, italien, allemand et russe); ont donné 500 auditions et récitals et ont pris part aux grands festivals de Montréal. Au pays, leur prestige est tel qu'ils ont été invités à participer aux réceptions de Sa Majesté la Reine Elizabeth II et du président de la République française, Monsieur Vincent Auriol, et inscrits au programme des principales manifestations nationales.

Leur gloire internationale est merveilleuse. Ils ont été acclamés à New-York, Chicago, en Nouvelle-Angleterre, à Paris, Lille, Chartres, Rouen, Orléans et Nantes. En 1941, ils décrochèrent le premier prix d'enregistrement choral au congrès international du disque aux Etats-Unis; en 1950, ils étaient finalistes au festival de chant choral à Lille, France, et en 1951, recevaient le premier prix du "Chicagoland Musical Festival".

Ce sont des accomplissements devant lesquels il sied de s'incliner et d'admirer. Ils sont le fruit de la ferveur... d'une ferveur singulière à notre époque mercenaire: les Disciples se livrent à l'Art pour l'Art. Ils n'obtiennent aucune rémunération. Leurs recettes au concert, le fruit de certaines souscriptions bénévoles vont à leur caisse administrative. Ils ne bénéficient d'aucune subvention gouvernementale. Depuis les débuts, il en est ainsi!

Animés par la foi infrangible de leur directeur en la beauté artistique et sa volonté d'expansion de la culture musicale, les Disciples sont, pour nous du Canada français, une source jaillissante de fierté à travers le monde et ils continueront de l'être, si l'on en juge par leur slogan: "25 ans", proclament-ils "c'est une date... une date vers l'avenir, car un passé ne vaut que par l'avenir qu'il laisse prévoir!" Ce n'est pas là l'expression d'une satisfaction béate de soi mais la promesse d'un effort encore plus grand vers la perfection.

Aux Disciples de Massenet et à leur directeur, RADIOMONDE offre le témoignage de son estime et de son amitié; il leur souhaite de réaliser leur projet d'une tournée-gala dans la province de Québec et d'en obtenir, par souscriptions, les moyens pécuniaires.

René-O. BOIVIN

**Vous souvenez-vous
IL Y A DIX ANS
DANS RADIOMONDE**

UNE VIVE CONTROVERSE éclate entre un de nos chroniqueurs, Mosaïlle, et le docteur Paul Dumas à la suite d'une critique de ce dernier de l'oeuvre de Wagner. Le docteur Dumas, (que l'on entend régulièrement à Radio-Collège,) au cours d'une émission de "Lohengrin" s'était insurgé contre le maître de Bayreuth dont il jugeait la musique barbare et inspirée d'une idéologie néfaste et barbare. Notre confrère avait relevé ces propos avec une certaine passion. On s'attendait à une belle bagarre idéologique. Le docteur Dumas préféra clore le débat par une réplique à laquelle il ne voulait pas de réponse. (Hélas! nos lecteurs perdaient là l'occasion d'une discussion intéressante...)

Le monde du théâtre et de la radio déplore la mort d'Aurore Alys "une des artistes les plus consciencieuses... et une des mieux aimées par les camarades". A la Radio, elle s'était taillé une place de choix. Son principal rôle fut celui de "Mademoiselle Angélique" dans "Un homme et son péché", une fonctionnaire du gouvernement arrivée à l'âge canonique et qui n'était pas indifférente à la cour que lui menait le docteur du village. (On en parle encore de Mlle Angélique.)

RADIO-CANADA affiche tous les jours au début de la soirée une émission d'une heure: excellent moyen d'aguicher l'auditoire et de le retenir... Le programme: "C'est la vie" se termine en fin de janvier... La série "Lionel Parent chante" change de commanditaire. Rinso l'abandonne et Bromo-Seltzer le reprend. ("Toujours de la mousse!" comme le signale un collaborateur)...
L'ARCHIVISTE



«N'est-ce pas qu'il a une très belle voix? — J'ai encore quelque chose ici par JACQUES DESBAILLETS sur les produits «Charles Hantel» qui devrait sûrement vous intéresser, monsieur Chauvin»

Le Baluchon de ROB

LE VENDREDI 16, le Théâtre du Nouveau-Monde donnera la première du «Tartuffe» (ou de «L'hypocrite» ou de «L'imposteur») de Molière, en intégrité. C'est un événement artistique. La jeune compagnie a accepté un lourd fardeau et nous ne pouvons que l'admirer d'avoir le courage de l'assumer. Son grand succès dans «L'avare» ne peut que nous convaincre du travail et du soin qu'elle prodiguera dans sa nouvelle entreprise.

Jean Gascon, directeur de la troupe, n'aura pas à craindre le sort échu au lieutenant Jacques Théodore Cousineau de Mareuil à qui Frontenac, en 1694, confia la mission de présenter «Le Tartuffe», à Québec. Cet officier — metteur en scène avant la lettre — dut à ce commandement d'être écroué, condamné du haut de la chaire et de subir un procès à la suite duquel il fut forcé de disparaître. On ne badinait pas avec le théâtre en ce temps-là.

LA QUERELLE

EN PETIT, la Nouvelle-France répétait ce qui s'était passé à Paris, lorsque Molière écrivit la pièce vers 1664. Elle fut jouée à la Cour le 12 mai de cette année-là, mais il fallut cinq ans d'efforts conjugués pour, qu'enfin, elle fut représentée dans un théâtre régulier. Était-ce parce que la pièce était mauvaise de mœurs en soi? Non! Elle ne fut, semble-t-il, que le prétexte d'une querelle entre Louis XIV et un groupe de faux dévôts et de cabaleurs qui se permettaient de critiquer la conduite du souverain ainsi que celle des gens libres. Tout le retentissement, qui l'entoura, dépasse le caractère même du chef d'oeuvre.

COMLOT

LE SCANDALE semble être né surtout d'une rivalité de théâtre. Molière avait conquis la plus haute renommée avec ses «Précieuses» et son «Ecole des femmes». Son succès ne pouvait plaire à tout le monde et surtout aux Comédiens de l'hôtel de Bourgogne que le public abandonnait en faveur de la troupe triomphante. Ces comédiens, Molière ne leur avait pas ménagé les pointes acérées qui brûlaient entre cuir et chair. Pour amoindrir sa faveur, ils établirent un petit complot dont ils confièrent l'exécution à un certain Rauval, galérien libéré de ses chaînes et de sa rame par Vincent de Paul, (ainsi que la raconte Dussane) et qui s'était transformé en dévôt, tout en cumulant les fonctions de mouchard

pour la police et d'agent probable de la Voisin, l'empoisonneuse à la mode. Ce charmant bonhomme, yeux au ciel, mine effarouchée, gestes pudiques, quelques jours plus tard, dénonçait à la Compagnie du Saint-Sacrement formée d'abbés, de magistrats et de bourgeois les turpitudes, les excès, les infamies de ce «Molière dont il faut délivrer la Cour et la ville». Son attitude pateline trompa la bonne foi de ses auditeurs qui se crurent visés — comme le déplorait Rauval — par «Le Tartuffe», dont ils ne connaissaient pas le texte. Et puis la rumeur publique gonfla l'histoire au point qu'elle devint une affaire de premier plan affrontant Louis XIV et l'archevêque de Paris, le premier voyant en «Tartuffe» la caricature de ses censeurs et le second, une charge sacrilège de la piété. L'un et l'autre exagéraient la signification de la comédie. Elle devenait un motif de combat quand elle n'était qu'un chef d'oeuvre — sinon le plus grand de l'auteur — d'art dramatique.

MEME COMEDIE

EN NOUVELLE-FRANCE, il n'en pouvait être autrement. Buade de Frontenac et Monseigneur de Saint-Vallier, encore agités par la controverse de Paris, devaient l'imiter en plus petit à Québec. Le gouverneur voulut-il jouer les Louis XIV? Il n'eût pas la même chance que son souverain: «Tartuffe» ne fut pas joué.

Comme toujours, ce fut le moins fort qui paya les pots cassés: ce pauvre de Mareuil eût à se mordre les doigts pour les avoir mis entre l'écorce et l'arbre.

Beaucoup plus tard, le «Tartuffe» fut présenté au Canada en anglais et quelques fois en français, mais il est à se demander si ce ne sera pas la première fois au pays qu'il le sera en version intégrale.

• • •

Louons le Théâtre du Nouveau-Monde de son initiative et de son mépris de la tâche difficile et louons aussi les directeurs de la salle du Gesù de n'y avoir pas objecté au nom de cabales deux fois et demie centenaire. Notre public, sachant faire la différence entre le faux-dévôt et l'homme honnête, entendra une des plus illustres oeuvres de la littérature mondiale avec la certitude de la voir servir par des artistes soucieux de perfection.

La TV ne vaut pas \$15 par année

— par CLEMENT FLUET —

Voilà la première réponse que nous a faite Bernard Goulet, membre de l'Union des artistes et candidat conservateur-progressiste dans Montréal-St-Denis quand nous lui avons demandé ce qu'il pense de la télévision.

D'ordinaire, Radiomonde ne fait pas de politique. Journal consacré exclusivement au monde artistique de la métropole, il n'a pas d'affiliations politiques et n'est l'organe ni d'un parti ni de l'autre.

Cependant, les artistes professionnels qui sont en même temps candidats d'un parti ou de l'autre sont assez rares. Bernard Goulet, réalisateur et scripteur, est une de ces exceptions. Pour une exception, nous avons fait exception et nous sommes allés lui demander ce qu'il pense de la TV.

Sa première réponse nous a fourni notre titre. En effet, à la question "Que pensez-vous de la télévision?", Bernard Goulet a répondu que la qualité actuelle des émissions, prises dans leur ensemble, ne justifiait pas l'imposition d'un permis de \$15 par année. Selon lui, ce serait à la fois une grave injustice envers le public et une maladresse carabinée, du point de vue électoral.

Nous étions donc fixé, dès le début, sur le genre d'interview que nous allions obtenir. C'était exactement ce que nous avions espéré. Nous allions obtenir un double point de vue: celui du professionnel et celui du candidat.

Il est normal que le candidat conservateur, chez Bernard Goulet, ait une opinion arrêtée en ce qui concerne le monopole d'Etat. Il est normal, aussi, que le membre de l'Union des Artistes ait également une opinion. Sont-elles les mêmes? Oui, nous a répondu Bernard Goulet.

En effet, la situation actuelle n'est pas très heureuse, ni du point de vue des artistes ni du point de vue du public. Tout le monde y perd. Actuellement, la programmation de CBFT ne satisfait personne. Et ce serait un comble s'il fallait payer \$15 par dessus le marché.

— Que reprochez-vous à cette programmation? La trouvez-vous médiocre? Le niveau culturel est-il trop élevé ou trop bas? La TV à Montréal suit-elle les recommandations du rapport Massey?

Bernard Goulet s'intéresse au



BERNARD GOULET

théâtre depuis l'époque, déjà reculée, où il faisait partie du Cercle Molière, à Saint-Boniface, Manitoba. Il est normal qu'il commence, en répondant à toutes ces questions, par le théâtre télévisé. "Du point de vue culturel, nous répond-il, on sent que les directeurs de la TV se laissent guider par les recommandations du rapport Massey. Du moins, ils essaient. Leurs pièces de théâtre, par exemple, ont dû passer par dessus la tête du public. Je songe, en particulier, à ce "Sisyphus et la Mort" que nous avons vu récemment. Pour moi, le public n'a pas compris grand chose à cette adaptation d'une pièce grecque."

— Vous avez vu l'autre, celle de Tchekov?

— Le Chant du Cygne? Oui, je l'ai vue. Encore une pièce que le public n'a pas comprise, à mon avis. J'ai moi-même vu ces deux pièces.

Franchement, elles étaient toutes deux mauvaises, chacune à sa façon. Le "Sisyphus et la Mort" de Robert Merle était bien interprété (s'il y avait des étoiles à décerner, j'en donnerais une à Ovilla Légaré, une autre à Jean Dupeppe et la troisième à Jean-Louis Paris), tous les acteurs ont bien rendu leur rôle, mais je crois que cette caricature sans aucune finesse a dû déplaire à tout le monde. Ce dieu Mars costumé en troupier SS, les trois capitalistes en melon m'ont, je l'avoue, fait tiquer. Et j'avais, en voyant la pièce, formulé un souhait: "Souhaitons que notre TV ne devienne pas un autre cercle de socialistes bêtes, comme l'était l'Office national du film du temps de Grierson".

Quant au "Chant du cygne" de Tchekov, la charité nous oblige à n'en point parler. Le "To be or not to be" récité le crâne à la main (le crâne vient plus tard; il accompagne un autre monologue: "Alas, pour Yorick, I knew him well, Horatio"), le monologue d'Othello récité la main en l'air comme si l'acteur disait adieu aux hirondelles partant pour le sud nous ont convaincu que la seule position à prendre est de dire comme Notre-Seigneur: "Pardonnez-leur car ils ne savent ce qu'ils font".

Mais ce sont là des opinions personnelles. Revenons à notre interview. A son double titre de membre de l'Union et de candidat conservateur, que pense Bernard Goulet du monopole de Radio-Canada dans le domaine de la télévision?

— L'ouverture d'un poste à Montréal, nous a-t-il dit, a déjà aidé les artistes. L'Union compte environ 600 membres, dont une centaine qui travaillent régulièrement. La TV a déjà fourni du travail à un certain nombre.

— S'il y avait plusieurs postes dans la métropole, le débouché ouvert aux acteurs serait plus grand, évidemment?

— Naturellement. Déjà, un seul poste a fourni du travail à plus de monde. S'il y avait quatre postes, il y aurait des emplois, sinon pour tout le monde, du moins pour environ 300, 350 peut-être.

— Et le public, lui, y gagnerait-il?

— Certainement. Si une émission ne lui plaît pas, il regarde l'autre. C'est ce qui arrive à la radio. D'ailleurs, les postes feraient comme ils font à la radio. On essaie d'équilibrer les programmes. Quand un poste a une émission dramatique, l'autre inscrira à son programme une émission musicale, un quizz, des nouvelles, etc. Ainsi, le public a toujours un choix.

— Quel est, en dehors de la qualité des émissions, le principal reproche que vous feriez à la télévision?

— Probablement, a répondu Bernard Goulet, que le népotisme y joue à fond de train. Je prends le mot dans un sens élargi. Chacun y fait entrer non pas tellement ses parents, quoique cela arrive, mais ses amis, quand ce n'est pas ses petites amies.

— Ce "népotisme", comme vous dites, est-il particulier à la TV?

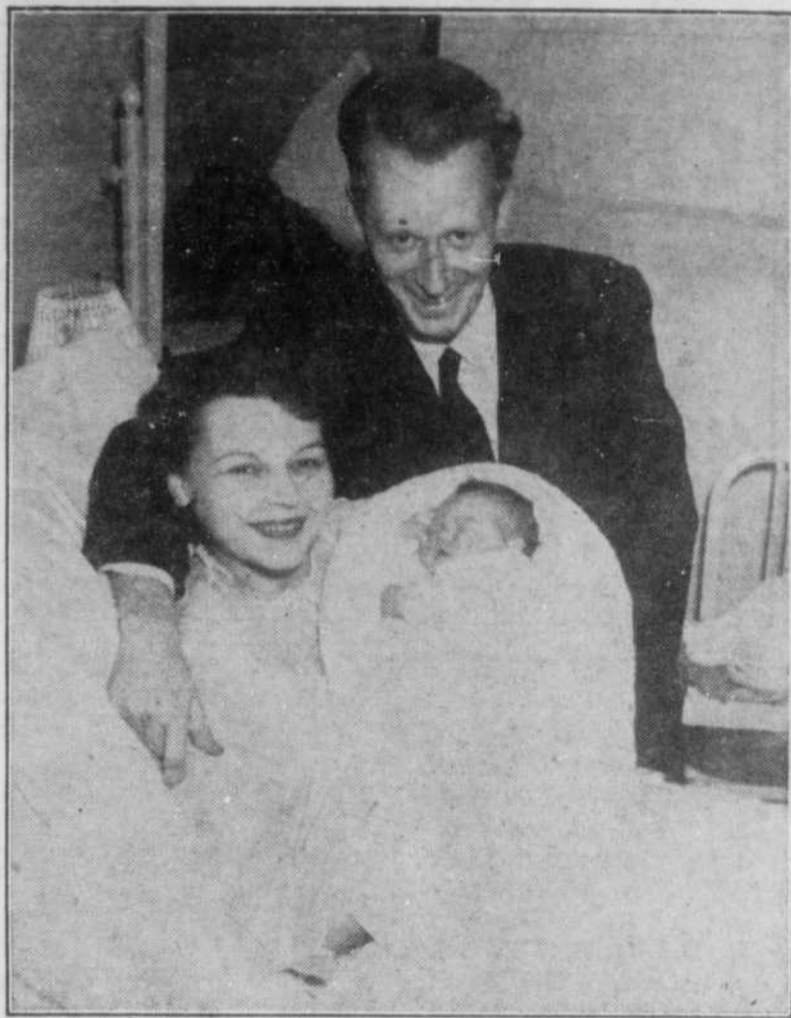
— Non. Il se produit aussi, parfois, dans les postes de radio.

— Passons, maintenant, au programme officiel du parti conservateur en matière de télévision. Est-on pour ou contre le monopole?

— Contre. Nettement contre. Le programme actuel est mauvais, selon nous, parce qu'il favorise les habitants de deux villes, au détriment du reste de la population. Si les contribuables, en général, n'avaient rien à payer pour la télévision d'Etat, ce ne serait pas grave. Actuellement, tout le monde paie et presque personne n'a la télévision.

— Si l'entreprise privée obtenait la télévision, qu'est-ce que cela donnerait?

— Je pense, nous dit Bernard Goulet, que les postes privés de télévision auraient à peu près les qualités et les défauts des postes privés de radio. Dans l'ensemble, les qualités l'emportent, je crois, sur les défauts.



LES GERARD PARADIS (Jacqueline Plouffe) sont les parents d'une deuxième fille qui s'appellera Danièle. Le populaire ténor des Variétés Lyriques et des Joyeux Troubadours a interprété à ce dernier programme, le jour de la naissance de Danièle, la chanson "Maman", qu'il avait spécialement dédiée à Jacqueline.

— D'après vous, donc, le public a tout à gagner à ce que le monopole soit supprimé?

— Oui, j'en suis persuadé. Tout le monde y gagnerait. Le public y gagnerait beaucoup. Les artistes en ont encore plus.

— Je ne vous apprends rien en vous disant que les artistes sont des "politiquement faibles".

— Non, monsieur, nous a dit Bernard Goulet, vous ne m'apprenez rien. Nous sommes les contribuables préférés de la division de l'impôt.

— La ligne de conduite vis-à-vis des acteurs changerait-elle si le parti dont vous êtes candidat était porté au pouvoir?

— J'en suis sûr. Tout récemment, j'ai eu l'occasion d'exposer au chef de mon parti, l'hon. George Drew, la situation de l'acteur, du chanteur, etc. vis-à-vis du fisc. Il m'a écouté d'une oreille sympathique et m'a promis une déclaration officielle.

— Qu'est-ce donc que les artistes demandent?

— Rien de spécial, nous a répondu Bernard Goulet. Tout simplement, ils demandent un traitement équitable, pour ce qui est des dépenses. Qu'on les traite comme on traite les commis voyageurs, les publicistes, et bien d'autres.

— Vous êtes d'avis que les artistes ne sont pas bien traités par les gens de l'impôt?

— Certainement. Une maison d'affaires a le droit de soustraire ses frais de publicité, de voyage, etc. Pour une chanteuse, par exemple, une robe équivalait à une nouvelle auto pour une compagnie. Elle en a besoin pour gagner sa vie, comme la compagnie a besoin de cette auto pour ses affaires. Dans le cas de l'auto, elle entre dans les dépenses. Mais l'artiste ne peut pas soustraire le prix de la robe de son revenu annuel.

Nous l'avons déjà dit, Radiomonde ne fait pas de politique. Cet interview avec Bernard Goulet s'est fait à titre exceptionnel, mais ce serait trop exiger d'un reporter que de lui interdire d'interroger l'artiste-candidat sur les chances de son parti aux prochaines élections.

— C'est toujours aléatoire, nous a dit, sur ce sujet, le candidat Bernard Goulet. Mais je pense que si les élections avaient lieu tout de suite, nous serions victorieux.

— La télévision ferait-elle partie de la campagne?

— Oui. Car la situation actuelle est un non-sens. Un gouvernement qui se dit champion de l'entreprise privée agit là comme un gouvernement socialiste. Or nous sommes convaincus que les Canadiens ne veulent pas, encore, du socialisme. La télévision est un bel exemple. Nous le ferions servir.

Nous avons remercié Bernard Goulet de nous avoir reçu et nous sommes partis pour ne pas manquer le "Café des artistes". Si toutes les émissions étaient de cette trempe, je paierais volontiers \$15 par année et, j'en ai le soupçon, Bernard Goulet aussi.

Discours d'Eisenhower et Truman sur les ondes de CKAC

Le 20 janvier 1953 marquera une date dans l'histoire de la nation américaine. En effet par l'accession au pouvoir du Président Eisenhower, nos puissants voisins passent sous une administration républicaine, après de nombreuses années avec les démocrates, sous la direction de Roosevelt et Truman.

Cette transmission du pouvoir se fait toujours avec éclat et la journée du 20 janvier suivra la tradition. Washington sera en fête pour accueillir son nouveau président à la Maison Blanche. Parade, discours, fêtes populaires et officielles marqueront l'événement.

Quelques jours plus tôt, soit le jeudi 15 janvier, le président sortant, prononcera un dernier discours. Après huit années à la tête de la nation américaine, Harry S. Truman dira adieu à ses compatriotes en tant que président. Ce discours, qui peut réserver des surprises, sera transmis sur les ondes de CKAC, le 15 janvier à 11 h. 15 p.m. Une version française suivra.

Mardi le 20, ce sera le discours inaugural du Président Eisenhower, que le peuple américain a porté au pouvoir avec une forte majorité. On sait que depuis les élections de novembre dernier, l'activité politique n'a pas manqué dans les rangs du parti républicain. Le discours du président élu sera diffusé le 20 janvier à 9 h. p.m. et Jean-Louis Gagnon en donnera une version française aussitôt après. Grâce à son affiliation au grand réseau Columbia, CKAC est en mesure de faire entendre ces importants personnages sur ses ondes.



Se rendant à Montréal afin de remplir un engagement dans un café local et à "La Pause qui rafraîchit" au poste CKVL et les postes de la Radio française du Québec, la talentueuse Lucienne Boyer est ici photographiée peu après son arrivée à bord du Constellation d'Air-France à l'aéroport de Montréal. La reine des chanteuses, emmitouffée de vison, se moque de l'hiver canadien. Elle s'est dit enchantée d'être encore une fois à Montréal, une visite qui lui accordera l'opportunité de renouveler ses connaissances canadiennes.

L'HISTOIRE DE DIEU

GEN. CHAP. 21
ALLIANCE D'ABRAHAM
AVEC ABIMELECH.

P. L'Amour

DIEU OUVRE LES YEUX D'AGAR, ELLE APERÇOIT UN PUIXS ET ELLE S'Y REND AVEC SON ENFANT, REMPLIT SON OUTRE ET LE FAIT BOIRE.



LA MÈRE ET L'ENFANT SON SAUVÉS. ILS REPRENENT LEUR ROUTE.



DIEU FUT AVEC CET ENFANT. IL GRANDIT, HABITA LE DÉSERT ET DEVIUT UN TIREUR À L'ARC. IL SÉTOURNA DANS LE DÉSERT DE PHARAN, ET SA MÈRE LUI CHOISIT UNE FEMME ORIGINAIRE D'EGYPTE.

VERS CE TEMPS-LÀ, ABIMELECH, ROI DES PHILISTINS, ACCOMPAGNÉ DE PHICOL, GÉNÉRAL DE SON ARMÉE, VINT TROUVER ABRAHAM.



C'EST POUR CELA QU'ON A NOMMÉ CE LIEU BERSABÉE (PUIXS DES SEPT JEUNES AGNEAUX)

ABRAHAM SÉTOURNA LONGTEMPS EN CET ENDROIT DU PAYS DES PHILISTINS. L'HEURE DU SACRIFICE HÉROÏQUE ALLAIT BIENTÔT SONNER.

À SUIVRE

Ecoutez "L'Histoire de Dieu" à 1 h. 30, les dimanches, à CKVL—CKCY—CHLN—CJSO—CHLT—CHEF—CFDA

MAMAN CHANTE TOUJOURS!

C'est ce que nous dit la petite Dominique Normand, fille de Lise Roy et de Jacques Normand. — "Mais elle ne sait pas les mots", ajoute-t-elle! — Un arbre de Noël, une fête des Rois et une machine à coudre.

par RUF1

Lise Roy, la belle vedette aux yeux expressifs, aime beaucoup de choses, mais d'autres (moins nombreuses) lui répugnent. Par exemple, elle n'aime pas attendre. Cela l'exaspère. Elle n'est d'ailleurs pas la seule vedette qui n'aime pas attendre puisque, pour ces gens, le temps est de l'argent.

Ce matin-là (samedi) nous avions rendez-vous avec Lise Roy, à 11 heures précises. Or, à 11 heures précises, nous étions à Berthier... Vous vous rendez compte? A 50 milles de Montréal. A cause des chemins glissants, nous ne roulions qu'à petite vitesse vers la métropole. Mais le photographe Lauzé, à nos côtés, s'exaspérait: "Pèse sur le gaz, m... On va être en retard!"

Sur le gaz, nous pesâmes... Dans un banc de neige, nous glissâmes!

Avec chacun une tasse de café et deux rôties dans le corps, il a fallu descendre et pousser, pour remettre la voiture dans le chemin. Ce fut fait à 11 heures 10. Sachant que Lise Roy nous attendait déjà depuis 10 minutes, nous regardions avec appréhension les 45 milles qu'il restait à faire avant d'arriver.

Il y avait des bouts de chemin avec glace; d'autres sans glace. Sur la glace, nous roulions à 25 ou 30. Sur l'asphalte, à 85 ou 90. Il ne s'agissait, pour ne pas nous casser la gueule que de prévenir les bouts de chemin avec glace.

Enfin! on est arrivé. Il était midi et vingt... "Qu'est-ce qu'elle va dire?", fit Lauzé, quasi frémissant, son appareil dans une main, ses pochettes dans l'autre. Une dame d'une quarantaine d'années nous répond, nous fait entrer, assoir, appelle Lise et nous sert un porto. Tu parles!

Puis, en jupe et en chandail, bigoudis sur la tête, Lise Roy s'amène. "Je vous croyais morts, vous autres". Lauzé et moi nous regardons, cons-

tatons que nous ne le sommes pas, et commençons à nous excuser.

—Inutile de vous excuser, c'est le temps du Jour de l'An, et on est pas pour se chicanner, allons! Bu-vons notre porto! fait Lise Roy.

Pendant que Lauzé prépare ses pochettes dans un coin et qu'il songe aux poses qu'il fera prendre à la diseuse-comédienne, nous causons avec cette dernière qui, en enlevant ses bigoudis, déclare:

—J'ai pensé que vous aviez oublié le rendez-vous, alors je m'apprêtais à me coiffer. Mais j'enlève tout ça, et je suis à vous.

A nous? Elle ne devait pas être à nous longtemps, car elle fut à Roy Cooper immédiatement. En effet, la sonnerie de la porte se fit entendre. Lise alla ouvrir, et l'impressario Roy Cooper apparut:

—Le Wonder Bar veut vous avoir, madame.

—J'ai déjà dit que je n'irais pas à \$750.

—On vous offre \$1,150, cette fois.

—Je demande \$1,500, impôt payé.

Lise s'excuse et va, dans un autre coin de la pièce, discuter avec le fougueux impressario qui a un contrat en mains et qui tient absolument à ce qu'il soit signé avant de partir. Mais Lise ne semble pas tentée d'accepter le stylo qu'on lui tend. Elle s'assied au contraire sur un divan et s'amuse avec une poupée de Dominique pendant que les pourparlers se "pourparlent"... Lauzé en profite pour prendre une photo.

La petite Dominique, qui a fini de manger, vient nous trouver. Pour-

quoi pas l'interviewer, elle? Elle nous dit avoir trois ans, trois poupées et trois teddy-bears. Elle a hâte à mardi parce qu'elle va peut-être être Reine.

—Reine?

—Oui, maman me l'a dit.

—Ta maman t'a dit que tu serais peut-être reine, mardi?

—Oui. Elle a dit qu'elle ferait un gâteau des Rois. Puis, si j'trouve la fève qui est dans le gâteau, j'vais être Reine, avec une belle couronne.

Dominique parle un français très correct, et articule parfaitement pour un enfant de son âge. Elle nous montra une machine à coudre sur laquelle est posé l'appareil téléphonique.

—C'est maman qui l'a achetée, la machine à coudre. Elle me fait du linge avec.

Et puis elle dit que c'est fin parce que ça fait une table à téléphone en même temps!

—Tu sembles l'aimer ta maman, puisque tu en parles toujours.

—Oh oui, je l'aime. Elle est fine, maman. Et puis j'aime ça, parce qu'elle chante toujours.

—Ah oui?

—Toute la journée. Le matin, le midi, pendant qu'elle coud, tout le temps, tout le temps. Puis le soir, elle part, mais elle chante encore, dans le radio, là! fait Dominique en montrant le bel appareil radiophonique de Lise.

—Vas-tu faire une chanteuse, toi?

—Oui, mais moi je vais savoir tous les mots!

—Comment, es-tu dire que maman ne les sait pas?

—Non, elle chante, mais elle ne sait pas les mots. Il faut qu'elle les lise sur une feuille!

La petite Dominique continue à nous parler avec un aplomb surprenant, pendant que Lise reconduit son visiteur vers la sortie. Elle revient ensuite à nous.

—Alors, Lise?

—Je dois rencontrer les directeurs du Wonder Bar lundi. Je signerai peut-être si on en vient à un accord. Je commencerais le 15 janvier, avec les Garçons de la Rue.

—Magnifique.

—Maintenant, je prends un verre de champagne avec vous. A la santé de tous les auditeurs et des lecteurs de Radiomonde.

Lauzé prend une autre photo. Puis une autre encore, près de l'arbre de Noël sommaire que Lise a installé. Il lui en a pris 4 heures pour le faire, avoue-t-elle. Il a fallu couper quelques branches, les coller plus haut, décorer, etc... mais elle a tenu à tout faire seule.

Nous prenons congé de la belle fille de l'escadrille qui nous suit au dehors, car elle doit aller acheter la nourriture, pour la fin de semaine. Lauzé n'est pas "tanné"; il prend encore une photo, mais il a de la difficulté à contrôler la petite Dominique qui veut toucher à la caméra.

Lise Roy, un des orgeuils du monde des artistes, une grande dame aussi aimable que modeste, aussi talentueuse que réclamée de toutes parts (elle jouera incidemment samedi dans les "Secrets de la Vie"), s'en va faire son marché comme toutes nos petites ménagères canadiennes, tenant Dominique par la main... cette petite fille qui, avec raison, est la plus grande admiratrice de sa mère.



Lise porte une coupe de champagne à la santé de tous les lecteurs de "Radiomonde".



Tous les samedis matins, maman Lise (interprète de "Maman Jeanne") part avec Dominique, faire son marché de la fin de semaine. Avant de sortir, la mère et la fille ont pris bien soin de se vêtir chaudement.



"Allo?... Qui Parle?" répond invariablement Dominique à tous ceux qui appellent. Si on demande à parler à Lise, elle répond automatiquement (même si ce n'est pas vrai!): "Maman est à Canada!" (RADIO-Canada).

LA TÉLÉVISION

Par VIDEO

COMMENT SE COMPOSE LA TV CANADIENNE
AVEC LA TV AMERICAINE

Quelle différence y a-t-il entre la télévision américaine et la télévision canadienne, me demande un téléspectateur de Granby. Eh bien voilà toute une question exigeant des réponses dans au moins trois différents domaines, et il est mieux de mettre le meilleur en avant.

Au point de vue technique les deux postes de Radio-Canada, le poste de Montréal et celui de Toronto, comme monument sont les meilleurs au monde. Les transmetteurs sont les plus modernes, les studios et les appareils dans les studios sont les meilleurs qui soient. Naturellement, les techniciens manquent d'expérience mais ils en gagnent de jour en jour, de télémission en télémission. Vous pouvez constater vous-mêmes des progrès des plus sensibles depuis l'ouverture de la télévision ici à Montréal et à Toronto. En effet, les images que les Canadiens voient sur leurs téléviseurs sont très nettes et très claires et se comparent favorablement avec n'importe quel poste des Etats-Unis, et elles sont en effet beaucoup mieux que des images émises par beaucoup de transmetteurs américains.

En ce qui concerne la programmation, les télémissions ne se suivent pas l'une l'autre avec la même fluidité que les émissions radiophoniques. Mais même dans ce domaine c'est l'expérience qui compte et des améliorations sont évidentes de semaine en semaine.

Aujourd'hui il y a beaucoup moins de films sans son, ou son sans film qu'il y a deux ou trois mois. Il y a beaucoup moins de pauses entre les télémissions et toute la programmation commence maintenant à s'orienter en sorte que les programmes, réclames et les identifications du poste et ainsi de suite coule doucement l'une dans l'autre d'une manière non forcée et presque américaine. Je dis presque américaine parce qu'aux Etats-Unis les différents programmes coulent vraiment l'une dans l'autre sans interruption, sans pause, sans erreur.

Dans le domaine de la production ou mise en ondes les télémissions canadiennes, il y a certaines lacunes. On prétend que c'est dû pour la plupart du fait que Radio-Canada ne dispose pas d'assez de personnel et d'assez de studios pour consacrer tout le temps exigé par tous les programmes en studio. Evidemment, cet état de chose va s'améliorer avec la construction projetée de nouveaux studios à Montréal et à Toronto.

En ce qui concerne les programmes mêmes... eh bien il y a certainement une énorme différence entre les programmes Canadiens et les programmes américains. Et les directeurs de la télévision à Montréal et à Toronto auront certainement beaucoup à faire avant d'être en mesure d'offrir des programmes qui seront aussi acceptables que les programmes américains.

C'est peut être un manque d'acteurs et d'interprètes compétents et expérimentés, peut être un manque de budget, qui sait!

D'après les plus récents chiffres à Toronto, où la télévision canadienne est en compétition avec la télévision américaine de Buffalo, le tableau est assez triste. Le programme qui a ramassé, durant le mois de décembre, la plus grande assistance à Toronto, Hamilton et Niagara est 'The Big Review' avec 58.3% de l'assistance. Le plus bas était 'Science Review' avec seulement 10.6% de l'assistance. En deuxième lieu était le hockey samedi soir avec 53% de l'assistance.

C'est intéressant de constater que le même état de chose existe à la télévision qu'à la radio. Si ce ne sont pas des événements sportifs de première catégorie, la majorité des gens ignorent les événements sportifs si ils peuvent s'y intéresser un autre genre de programme. En effet dans le domaine de la radio un poste avec plus de 25% de l'assistance souffrirait une diminution sensible d'auditeurs en émettant des événements sportifs de deuxième ou de troisième catégorie. Le hockey amateur n'a capté que 15.8% des téléspectateurs. Les films de boxe seulement 17% et une discussion sur les sports avait seulement 17.6% à Toronto.

A Montréal, une certaine emphase est placée sur les forums et les quiz. On ignore les statistiques à Montréal où l'assistance est captive faute d'autres postes, mais à Toronto les quiz sont quasiment au plus bas. 'Court of Opinion' par exemple a seulement 14% de l'assistance.

En résumé, où la télévision canadienne au point de vue des programmes est présentée en compétition avec les programmes américains, voici ce qui est arrivé. Au mois de septembre la télévision canadienne avait 36% de l'assistance, la télévision américaine 60%. Le mois de novembre la télévision canadienne avait perdu 11% jusqu'à 25.9% et la télévision américaine avait gagné 14% soit à 74%. Le mois de décembre la télévision canadienne avait perdu 3% encore de l'assistance... le pourcentage ayant été gagné par WBEW à Buffalo avec 77.1%.

Ces proportions indiquant que plus de 3 personnes sur 4 qui préfèrent la télévision américaine doivent certainement répondre à votre question sur la comparaison de la télévision canadienne avec la télévision américaine.

VIDEO



"Scène d'hiver" éroquée sur le vif: les castellers qui animent les marionnettes de Pépinot et Capucine, la populaire émission hebdomadaire de CBFT, se protègent de la neige avec casques et lunettes appropriés... On reconnaît de gauche à droite Charlotte Boisjoli, Fernand Doré, Jean Boisjoli et Marie-Eve Liénard.



GERARD DELAGE, président de l'Union des Artistes Lyriques et Dramatiques de Montréal, présidera, mardi, au scrutin des Prix Citron et Orange, au restaurant "400". Les critiques locaux choisiront en effet les deux artistes (masculin et féminin) les moins aimables, pour leur décerner les Prix Citron, et les deux artistes les plus aimables pour les Prix Orange. M. Phil Lalonde de CKAC, M. Marcel Onimet de Radio-Canada et M. Marcel Provost de CKVL seront également présents.

Télévision

DIMANCHE, 18 JANVIER

2.25-4.30—Hockey Senior (Royal vs Shawinigan-Falls)
5.00-5.30—Films pour enfants — anglais
5.30-6.00—Pépinot et Capucine (Marionnettes)
8.00-8.30—Stump the Experte
8.30-9.00—Leslie Bell Singers
9.00-10.00—KMX Labrador
10.00-10.15—Ballets de France

LUNDI, 19 JANVIER

5.30-6.00—Tales of Adventure
8.00-8.15—L'Actualité
8.15-8.30—Trois chansons
8.30-9.00—Pays et Merveilles
9.00-10.00—The Big Revue
10.00-10.30—Foreign Intrigue
10.30-11.00—Victory at Sea

MARDI, 20 JANVIER

5.30-6.00—Journal des Jeunes et Films
8.00-8.15—CBC Newsreel
8.15-8.30—Variétés Musicales
8.30-9.00—The March of Time
9.00-9.30—Café des artistes
9.30-10.00—Les Escholiers
10.00-10.30—Rythmes

MERCREDI, 21 JANVIER

5.30-6.00—Le Grenier aux images
8.00-8.15—Cruise to Europe
8.15-8.30—Strange Adventure
8.30-9.00—Sunshine Sketches
9.00-10.00—Lutte (Forum)
10.00-11.00—I Met My Love Again (Long métrage anglais)

JEUDI, 22 JANVIER

5.30-6.00—Films pour enfants — anglais
8.00-8.15—CBC Newsreel
8.15-8.30—John Kieran's Kaleidoscope
8.30-9.00—Jazz Workshop
9.00-9.30—Chants et Danses d'Allemagne
9.30-11.00—Basketball (YMHA vs Millcraft)

VENDREDI, 23 JANVIER

2.30-3.30—Rêve, réalité
3.30-4.00—Women's Program
5.30-6.00—Small Fry Frolics
8.00-8.15—L'Actualité
8.15-8.30—Club de ski
8.30-10.00—Film français (Long métrage)
10.00-11.00—Boxe

SAMEDI, 24 JANVIER

5.00-5.30—Heads Basement
5.30-6.00—Tic-Tac-Toc
8.00-8.30—John Hopkins Science Review
8.30-9.00—Cue for Music
9.00-9.30—Le Nez de Cléopâtre
9.30-10.30—Hockey Chicago-Canadiens

Vu et Entendu

par Fernand Robidoux



Montréal, cité moderne — même sans métro — pourrait bien être, après Tombstone, Cayote Creek, Skeleton Corner et autres monuments culturels à la Zane Grey, le théâtre d'une guerre en toutes règles, entre quelques-uns de nos cowboys les plus populaires, tous aspirants au titre de ROI DES COWBOYS CANADIENS. Pour le moment, on s'en tient à une guerre froide, avec défis, ultimatums, boycottage et autres inventions de paix à l'enseigne familière ONU, mais il s'en faudrait de peu pour que les hostilités se déclenchent sur une plus grande échelle et dégénèrent en conflit ouvert.

Selon notre informateur, le tout a débuté au lendemain de la tentative de vol sur la voiture du "roi des cowboys canadiens", Walter Siedlack. Un appel reçu par Carmen Richer, "la reine des cow-girls canadiennes" la prévenait que l'équipe Richer-Siedlack en verrait de toutes les couleurs si elle persistait, cheval par devant, à participer à l'inauguration du nouveau cabaret-restaurant Bacardi. La direction du Mocombo, où travaillaient alors Carmen et Walter, fut même harassée d'appels la prévenant que la boîte serait saccagée en plein spectacle, si l'affiche restait la même.

Au Bacardi, mêmes instances auprès de la direction. Une enquête menée en douce a permis à Walter Siedlack de surprendre un premier coupable, et ce qui plus est, à lui arracher des aveux complets. Ce monsieur, aspirant aussi au titre de "roi des cowboys canadiens", vient de mettre à point un numéro de music-hall en plusieurs points ressemblant à celui du sieur Siedlack et de sa partenaire Carmen Richer. Ce monsieur endosse la responsabilité des menaces adressées au Mocombo, mais pour le Bacardi, là, il met-en cause un autre "roi des cowboys canadiens".

Pour le moment, les choses en restent là, et Siedlack de pied ferme, dit-il, tout concurrent en veine de détruire son spectacle. Qui survivra verra!

André Rancourt sera, le 15 février prochain, le héros d'une grande fête qui doit réunir la multitude de ses amis et admirateurs de toute la province. Pour renseignements, prière de communiquer avec Mme Alice Plamondon, à Frontenac 8247.

Rien ne peut égaler pour Roy Malouin le plaisir qu'il éprouve d'avoir enfin, depuis quelques mois, retrouvé le micro de CKAC. Prêtez l'oreille à ESQUISSES MUSICALES et TENTEZ VOTRE CHANCE, et cela filtre à plein haut-parleur. On ne peut, en l'écoutant, que se reporter — ceux qui ont cet âge, évidemment — à l'époque glorieuse CKACiste véhiculée par les Roger Baulu, Alain Gravel, Ferdinand Biondi, Roy Malouin, Marcel Baulu, Bruce Wendell, etc., etc. Une équipe toute étoilée, quoi!

Entre deux nouveaux refrains, Raymond Lévesque prépare avec une application admirable sa participation au prochain festival dramatique. Il tiendra un rôle dans la pièce ZONE, de Marcel Dubé.

La présente intrigue de VIE DE FEMMES, à Radio-Canada, se terminera vers la fin juin et un nouveau roman de la même série s'amorcera. Peut-être alors les commanditaires consentiront-ils à nous dévoiler de qui était la voix d'enfant qui intrigue tant les habitués de ce roman-fléuve.

Ernest Pallascio-Morin, dont la mère décédait le 29 décembre dernier, reprendra à CKAC, fin janvier, trois fois la semaine au lieu de cinq, sa SCENE DE L'ACTUALITE. Entretemps, il présente une émission spéciale d'une heure qui serait une biographie romanée de Son Eminence le cardinal Léger, et que CKAC a l'intention de nous présenter vers le 1er février.

Pour rendre plus universel son tour de chant du Savoy, Muriel Millard s'est attaquée à huit chansons la veille même du début de son engagement. Un exploit que peu de chanteurs pourraient égaler.

FERNAND ROBIDOUX

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

au GESU, 1200 rue Bleury, LA. 4453 et LA. 3078
GUY HOFFMAN • FRANÇOIS ROZET • CHARLOTTE BOISJOLI
JEAN-LOUIS ROUX • MARTHE MERCURE • JEAN-PAUL DUGAS
JEAN GASCON • HENRI NORBERT • ANTOINETTE GIROUX
FERNAND DORE • JEAN LAJEUNESSE

dans

Le Tartuffe

CHEF-D'OEUVRE DE
MOLIERE

PREMIERE REPRESENTATION LE 16 JANVIER

FAUTEUILS A
\$1.50 et \$2.00

LA. 3078

Matinées le
samedi 17 jan.
et le jeudi 22.

Irene nous parle de:

LA RADIO RUSSE ET LA RADIO CANADIENNE

Nous est arrivée de Russie, via la Belgique et la France, une jeune fille blonde comme les blés, qui chante admirablement et qui entend faire sa marque à la radio canadienne.

— Votre nom, mademoiselle? lui demandons-nous quelques instants avant qu'elle monte en scène.

— Andréa, Irena Andréa.

Le maître de cérémonies est là qui la présente: "Chers amis, voici une jeune Française remplie de talent: Irena Andreusse!"

La jeune fille (dont on ne semble pas s'entendre sur le nom) arrive sur la scène, faisant miroiter l'éclat de ses cheveux sous les projecteurs multicolores et gracieusement, presque majestueusement, chante cinq chansons, dont deux rappels.

Elle les rend à ravir. Avec un air profond, sincère, mystérieux même... C'est le soir de ses débuts à Montréal. On sent qu'elle est émue, timide, craintive. Mais l'accueil que lui fait le public de ce cabaret est un remède pour elle. Elle est plus à l'aise, pour les rappels.

Elle vient de chanter quatre chansonnettes françaises dont un excellent "Un petit bout de satin", et une ballade américaine. Le public la regarde s'en aller, et ne cache pas son admiration.

La jeune Russe, car elle est Russe et non Française, vient s'asseoir à notre table.

— Votre vrai nom? Andreusse, Andréa, ou...

— Andréa. Le maître de cérémonies s'est trompé. On m'appelle, ici, Irena Andréa.

— Russe?

— Oui. Née en Russie, de parents russes. J'ai "subi" la guerre en Russie, j'ai étudié en Russie et j'ai souffert en Russie.

— Pourquoi n'y êtes-vous pas demeuré? La vraie raison, j'entends?

— Parce que je n'étais pas communiste!

Ses réponses sont brèves, précises. Elle parle en nous regardant dans les yeux, comme pour mieux nous faire comprendre. Elle dit que ses parents sont dans l'ouest canadien, qu'elle est à Montréal pour se faire une carrière comme chanteuse. Avant son arrivée au Canada, elle est allée en France, y a perfectionné son français, a gagné le prix de diction française au Conservatoire. Puis, elle a chanté en Belgique. Elle a un secret (qu'elle cherche à cacher lorsqu'en public): elle boîtie. Un éclat d'obus pendant la guerre l'a frappé, interné à l'hôpital, et on dut lui enlever une partie du fémur. C'est une fille extrêmement jolie, gracieuse, svelte, bien tournée. Mais elle regrette cette infirmité.

— Vous avez chanté à la radio canadienne?

— Une fois. Une émission de Noël, sur les ondes courtes, à destination de la Russie. Mais je suis certaine que ça ne sert à rien de faire des programmes pour la Russie. Les gens ne peuvent pas capter la radio étrangère. On installe des appareils spéciaux là-bas pour empêcher la radio "ondes courtes" de pénétrer.

— La différence entre la radio russe et la radio canadienne?

— Pas de comparaison, mon cher monsieur. D'abord, là-bas, nous n'avons pas d'appareils. Si vous voulez la radio, vous allez à l'Armée, signez un tas de formules, et on fait enquête sur vous. Si vous êtes jugée "fiable", on vient vous poser un haut-parleur chez vous. Alors, vous n'avez qu'à écouter ce que le bureau central de radiodiffusion veut bien vous faire entendre. Vous n'avez qu'une station.

— Et ici?

— Oh, ça! C'est merveilleux. CKVL, CKAC, Radio-Canada, CHLP et plusieurs autres. Au moins on peut écouter ce qu'on veut, et le choix de programmes est tellement varié! J'adore la radio canadienne... Incidemment, j'écoute plusieurs romans-fleuve; j'aime ça. Il y a pas mal d'annonces commerciales, toutefois. C'est déplaisant un brin, termine-t-elle en riant.

— Alors vous n'êtes pas fâché d'être ici?

— Fâchée? Enchantée, monsieur! Enchantée! Je ne retournerais pas pour tout l'or du monde.

Ses yeux brillent de bonheur... Elle a l'air d'une heureuse fiancée.

— Vous êtes amoureuse?

— Pas du tout. Je n'ai pas le temps, d'ailleurs, car en plus de chanter, je suis couturière. Et ça prend beaucoup de mon temps, fait-elle avec une joie spontanée.

R U F I



Voici Pierrette Champoux du poste CKVL qui interview Célia Fronca, la directrice, depuis deux ans, des Ballets Nationaux. Sa troupe sera à Montréal au début de février et elle créera, en primeur, le premier ballet canadien composé également par un Canadien de langue française: Hector Gratton. Cette interview des plus intéressantes de Pierrette Champoux a été entendue au programme "Sur la Scène de l'Actualité" qui passe tous les soirs sur les ondes de CKVL à 11 h. 10.



Photo prise à Dorval, lors du départ pour Rome jeudi soir dernier de M. FERDINAND BIONDI, directeur des programmes de CKAC. On reconnaît de gauche à droite: MM. ROBERT DUPONT, directeur intérim d'Air-France à Montréal, PHIL LALONDE, directeur-gérant de CKAC et M. Biondi. Le représentant de CKAC est dans la Ville Eternelle pour les cérémonies du Consistoire. On sait que lundi le 12 janvier Mgr. Paul-Emile Léger a été élevé au rang de Cardinal. M. Biondi enverra de Rome plusieurs reportages que les auditeurs de CKAC auront l'avantage d'entendre sous peu sur les ondes du poste de la famille canadienne.

La TV peut être un passe-temps coûteux

La télévision devient un passe-temps de plus en plus apprécié. Mais à cause des frais d'achat et d'entretien qu'elle impose, on ne peut la considérer comme un jouet. Avant de la faire entrer chez soi, il faut donc étudier la question avec soin.

L'appareil récepteur de TV est beaucoup plus compliqué et plus délicat que l'appareil de radio. C'est pourquoi il coûte plus cher d'achat: quant aux réparations, cela peut devenir un cauchemar. En effet, le nombre des véritables techniciens en télévision est extrêmement rare et, malgré des réclames tapageuses, bien peu de vendeurs sont en mesure de fournir un service fiable.

Ajoutez à cela qu'il deviendra peut-être difficile, avant longtemps, de se procurer une lampe cathodique (celle qui produit l'image). La télévision évolue si rapidement, et

les modèles sont si nombreux, que les fabricants de ces lampes coûteuses sont débordés de demandes. Ce problème existe déjà en Angleterre: à Londres seulement, 10,000 récepteurs sont devenus inutiles car l'on n'a pu remplacer les lampes cathodiques.

Avant de s'engager pour des sommes considérables, la prudence exige de se renseigner. Car il ne suffit pas d'avoir un appareil, il faut encore "voir quelque chose" sur l'écran. Avec la réception sans fil, rien de plus incertain.

Il reste une seule solution: la réception par fil direct, offerte uniquement par Rediffusion. L'abonné jouit des avantages suivants: réception sans statique partout et en tout temps, rien à acheter, aucun frais de réparation, service gratuit d'entretien (jour et nuit, semaine et dimanche), programmes de cinéma en plus des programmes de Radio-Canada, cinq lignes de radio, la musique de Muzak, etc.

Rediffusion n'est donc pas une organisation de vente mais un service, c'est-à-dire un moyen et même le seul moyen de profiter vraiment de la radio et de la télévision.

1953
1923
Notre
30^{ième}
année de
succès

W. RIOPEL
"Un bijoutier de confiance"
902 EST, BELANGER — DO. 0640

À la campagne comme à la ville



*CLIMATISÉE, la bière Dow est protégée contre tous les écarts de température pendant sa fabrication... elle retient ainsi tout le goût fin et toute la saveur des ingrédients de qualité supérieure qui la composent, pour vous donner le meilleur de la bière dans la meilleure des bières.

est toujours **CLIMATISÉE**!

DCR-887

LES ARTISTES ont FÊTÉ les ROIS et la REINE au "CAFÉ des ARTISTES"

Le public vient d'élire, en la personne de Gisèle Schmidt, une nouvelle reine de la Radio-Cinéma-Télévision 1953. Ce cinéma est un peu ambitieux puisque seuls quelques témeraires engagent leur argent ou leur réputation dans des productions cinématographiques.

La nouvelle reine n'a pas besoin d'être présentée à la radio. Son éléction à la souveraineté n'est que le dernier des lauriers qu'elle y a conquis.

Mais pour sa présentation à la télévision, dernière venue dans le domaine des moyens d'expression dramatique, la nouvelle reine ne pouvait mieux choisir, pour y faire sa première apparition depuis son éléction, que le jour de l'Épiphanie, mieux connu sous le nom de Jour des Rois, ni que l'émission "Café des artistes".

"Café des artistes" est une émission de Pierre Petel. Depuis son entrée à la télévision, Petel s'est fait remarquer, dans le bon sens du mot. Cinéaste, compositeur, scripteur et réalisateur, Petel allie à toute cette expérience un don de fantaisie, une imagination allègre, une puissance de renouvellement qui expliquent assez la popularité du "Café des artistes".

Il faut dire qu'il est puissamment secondé. Car, disons-le sans hésiter, il a pour le soutenir l'équipe tout entière du Saint-Germain-des-Près, le cabaret de la rue St-Urbain où, les habitués le savent bien, on s'amuse ferme.

L'âme de cette équipe, d'emblée la meilleure en ville à l'heure actuelle, est un Jacques Normand plus en verve que jamais, plus spirituel qu'il ne l'a jamais été, en pleine possession de son métier et de ses moyens. Normand est le vrai comédien, celui qu'il faut voir pour l'apprécier, celui aussi qui a besoin de son public pour donner sa pleine valeur.

Normand aussi est puissamment secondé. Il a à ses côtés, pour le compléter, un comédien extraordinaire. Gilles Pellerin possède le meilleur "deadpan" que j'aie jamais vu, cela dit sans oublier les équipes célèbres : Olsen & Johnson, Abbott & Costello, Laurel & Hardy. Avec ça, qu'il fait "Canayen pure laine",

ce qui nous le fait apprécier encore davantage.

Complétant l'équipe venue tout droit du Saint-Germain-des-Près, il y a encore Jean-Claude Deret et Paul Berval, différents l'un de l'autre mais aussi comiques l'un que l'autre.

Et puis il y a la grande dame des diseuses canadiennes, Lucile Dumont. Celle-là est de l'émission, mais non de la troupe du cabaret.

télévision, de consacrer un paragraphe à ce dernier. Il mériterait tout un article. En effet, ceux qui suivent la télévision de près ont appris que le nom de Jean-Louis Huard, au générique d'une émission, sous la rubrique "direction technique" est synonyme de qualité, de très grande qualité. Ils sont quelques-uns, à CBFT, qui font de l'excellent travail. Parmi ceux-là, Jean-Louis Huard se distingue d'une façon par-



Le COEUR du "Café des artistes": Lucile Dumont, Jacques Normand et à droite, Pierre Pétel, causant avec la reine, Gisèle Schmidt, avant l'arrivée des autres invités. La reine était arrivée plus tôt, pour répéter l'ouverture du bal, au bras de Jacques Normand, qui "chipait" cet honneur au "roi" Gilles Pellerin.

Tous ensemble, Normand, Pellerin, Berval et Deret, font avec Lucile Dumont l'une de nos meilleures émissions de télévision.

Ce n'est rien soustraire au talent de ces populaires artistes que de dire qu'eux aussi sont puissamment secondés par l'équipe technique. Citons, entre autres : script assistante, Lise LeRoy, décors, Robert Prévost, direction technique : Jean-Louis Huard.

Je m'étais promis, la prochaine fois que j'écrirais un article sur la

tielière. Signalons, entre autres réussites, l'excellence du "Nez de Cléopâtre", samedi dernier. (Cette dernière émission, excellente elle aussi, est de Jean Boisvert.) Coïncidence qui n'avait rien d'étrange, c'était signé Jean-Louis Huard.

Cela dit sans vouloir rien enlever de leur mérite à Pierre Petel et à Jean Boisvert. D'ailleurs, ils savent, mieux que qui que ce soit, que la télévision est avant tout oeuvre de collaboration.

Mais revenons au Jour des Rois. Le jour de sa présentation à la TV,

Gisèle Schmidt avait eu l'heureuse idée de se faire accompagner de quelques-unes des jeunes artistes qui la talonnaient de près dans le concours. Il y avait là, ce soir-là, très élégante dans une robe de soie naturelle rose, à ligne de sirène moulant la hanche et à volant de tulle noir (c'était une création du salon Germaine et René), Janine Fluet, qui voisinait avec la sémillante Estelle Caron, en chic robe-fourreau vert sombre avec drapés à l'épaule et à la taille retenus par un motif de perles noires.

Ces deux artistes étaient accompagnées par leurs maris, respectivement Clément Fluet, journaliste, et Pierre Bruneau, chef du montage des télénouvelles à CBFT.

De la fête aussi, la mignonne Denyse Saint-Pierre, en robe verte à large jupe. Un vert dont on pourrait dire : s'il n'existait pas, il aurait fallu l'inventer pour Denyse, tant il fait ressortir avec éclat le blond de sa chevelure. Avec Denyse, la blonde, le noir et sympathique Paul Colbert.

Dans une élégante robe d'un vert plus tendre, l'également blonde Réjane Hamel. Un drapé à l'épaule droite, qui forme dans le dos un large noeud agrémenté de petites plumes. Le cordon de l'épaule gauche, rouleau de velours vert, est de la même teinte que les petites plumes. Cette création, qui porte le nom charmant de "Cocotte maison" est une invention très réussie de Jean Desprez. (Décidément, elle sait tout faire! Jusqu'à parer ses jolies secrétaires!)

Il y avait encore Marie-Thérèse Alarie, en beau lainage bleu royal avec étoile de même tissu et de même teinte, qui seyait admirablement à ses cheveux roux pâle. Mme Sylva Alarie, la sympathique "Tante Lucie" et le réalisateur de cette populaire émission, Laurent Jodoin et son épouse. Et, dernier mais non le moindre, le président de l'Union des artistes, Gérard Delage et Mme Delage.

Est-il besoin de dire que le script prévoyait un roi, à qui serait réservé le plaisir d'embrasser la reine, ravissante dans une création riche et sobre à la fois de Raoul-Jean Fourré, à corsage ajusté, jupe semi-balzerine en épais satin imprimé avec motif perlé au haut du corsage imi-

tant le motif du tissu. Le roi qui a embrassé la reine était, lui aussi, un roi. Le roi des "deadpan".

Concert de charité

Un concert donné par le célèbre chanteur américain JOEY MILLS aura lieu lundi le 19 janvier à l'hôtel Windsor à Montréal.

Organisé par un comité sous la présidence de Monsieur William F. Dyson et avec la collaboration de Rosemary Byrne et le Docteur Rae Carson, les bénéficiaires de ce concert seront consacrées aux oeuvres de bienfaisance parmi les jeunes de vue faible sous les soins de la Fédération des Oeuvres de Charité Catholique.

Le programme consistera plutôt des ballades modernes et légendaires et JOEY MILLS sera accompagné d'un trio avec Jack Barker au piano.

Or JOEY MILLS est actuellement un élève du renommé Al Seagal de New-York, les difficultés de sa jeunesse depuis l'âge de sept ans l'obligent de lutter continuellement quoiqu'il a réussi à continuer et à compléter ses études comme chanteur.

Aux Etats-Unis on entend JOEY MILLS à la radio de plus en plus souvent et déjà sa réputation est très répandue parmi les adhérents de la télévision américaine; il fut aussi la vedette au "Cafe Society" de New-York et au "The Ebony Club" de Washington.

Son début canadien a eu lieu à l'hôtel Normandie à Trois-Rivières et au Château Frontenac à Québec où il fut acclamé comme un véritable maître de la chanson par des étoiles telles que Evelyn Knight, Hélène François, soeur de Denise Darcel et beaucoup d'autres.

Le concert sera donné sous le haut patronage du Maire de Montréal, Monsieur Camillien Houde, M.P., O.B.E., et Madame Houde et du Maire de New-York, Monsieur Vincent Impelleri et Madame Impelleri.

"Radiomonde" est édité par Radiomonde Ltée, 211 rue Gordon, à Verdun, P.O. 6, 3569, et imprimé par la Compagnie de Publications de "La Patrie" Limitée, 180 est, rue Ste-Catherine.



Comme quoi le vice est toujours récompensé. A l'émission "Café des artistes", mardi dernier, Gilles Pellerin dévorait un morceau de gâteau destiné aux invités... et s'étouffait sur le pois. Pour prix de sa goinfreterie, il était élu roi, avec privilège de donner le premier bec à la nouvelle reine, Gisèle Schmidt.



LE TOAST A LA REINE. On voit ici, de gauche à droite: Denyse Saint-Pierre, Paul Colbert, Gisèle Schmidt, la nouvelle reine, Roger Markowski, Réjane Hamel et, debout levant son verre, Jacques Normand. Au premier plan, à droite, un membre des Delta Rhythm Boys, artistes invités à l'émission des Rois.

Grâce à son chef des nouvelles, Marcel Beauregard, le poste CKVL, qui n'avait pas d'envoyé spécial en Italie, réussit à obtenir en primeur des programmes spéciaux, directement de Rome, avec le cardinal Léger, plusieurs heures avant le poste CKAC qui avait pourtant délégué Ferdinand Biondi.

Dans "La Semaine à Radio-Canada", on peut lire à l'horaire : 6 h. 45 p.m. UN HOMME ET SON PECHE. Mais l'émission continue toujours à passer sur les ondes à 7 hrs.

La raison de ce futur changement d'heure n'est pas causée par l'émission du "Chapelet" que transmet CKAC mais pour une toute autre. En effet, le département commercial de Radio-Canada a convaincu les commanditaires de Pepsodent que le programme UN HOMME ET SON PECHE devrait être également diffusé par les postes de l'Ouest de langue française. Le budget publicitaire de Pepsodent ne permettait pas, en ce moment, une si lourde charge. Ils demandèrent à Radio-Canada d'y inclure l'annonce de Rinso. Comme le programme de Robert Choquette METROPOLE passe immédiatement après UN HOMME ET SON PECHE et qu'il est lui-même commandité par une Cie de savon: Ivoxy, on a voulu faire des changements. Un Homme et son Pêché à 6 h. 45. La revue de l'Actualité à 7 h. puis METROPOLE à 7 h. 15 mais, il y a un mais... les agences ne sont pas complètement d'accord.

Nous espérons obtenir la nouvelle définitive à ce sujet avant d'aller sous presse.

Un fait certain: Albert Duquesne ne pourra conserver son rôle de "Alexis" dans Un Homme et son Pêché si ce programme passe à 6 h. 45 ceci à cause "Des Nouvelles de Chez Nous" transmises à la même heure à CKAC.

Est-ce que l'auteur fera mourir "Alexis" ou un autre comédien obtiendra-t-il le rôle? Nous le saurons d'ici quelques jours.

Jeanne D'Auteuil, (Claude Renaud) se trouvait l'autre jour dans un magasin de l'ouest de la ville, juste au moment où l'on transmettait METROPOLE. A la fin du programme, une brave femme, qui avait écouté l'émission, se tourne vers Jeanne D'Auteuil et lui dit: "Je ne comprends pas les hommes. Ils aiment Dodô (Denyse St-Pierre). Pouvez-vous les comprendre? Moi, j'aime mieux Claude Renaud, ça c'est une bonne fille."

Odette Laure a fait des débuts sensationnels au St-Germain-des-Près. Pendant près d'une heure et demie elle a tenu ses auditeurs en haleine.

Depuis Patachou, nous n'avions pas eu le plaisir de voir et entendre une artiste ayant une personnalité aussi forte.

Odette Laure est une artiste complète, diseuse, comédienne et mime le tout nuancé avec intelligence et grâce. Elle sait faire ressortir les subtilités des textes qu'elle chante ou dit.

Si Odette avait eu comme parrain un Maurice Chevalier, elle serait certainement la plus grande vedette de Paris.

Elle est unique dans son interprétation des textes de Jules Renard. Nous espérons qu'elle demeurera plusieurs semaines au St-Germain car les Montréalais se doivent d'aller l'entendre.

"AU CAFE DES ARTISTES" on a fêté l'anniversaire des pionniers (déjà!) de notre TV. En effet, la première équipe qui fut engagée à Radio-Canada pour la télévision, entra en service à neuf heures du matin le 13 janvier 1952.

C'est mardi prochain que les journalistes montréalais voteront pour les prix CITRONS et ORANGES et pour le prix Citrouille qui est décerné à la plus mauvaise émission de l'année.

C'est au cours d'un dîner au 400 que le vote sera pris. Immédiatement après, les journalistes seront les invités du programme de TV CAFE DES ARTISTES. Par la suite ils se rendront au St-Germain-des-Près où le verdict sera rendu public.

Voici les noms des autres journalistes qui se réuniront pour voter: La Patrie sera représenté par Roger Duhamel et Paul Coucke; Le Devoir, Gérard Pelletier; La Revue Populaire et le Samedi, Mme Lucette Robert et Gérard Viot; La Revue Moderne: Mme Jean Lemoyne; Métropole, Fernand Lacroix; Le Canada, Rolland Côté; Le Quartier Latin, Luc Cossette, Paquerette Villeneuve. Le poste CHLP sera représenté par Flavius Daniel.

Et maintenant le menu que André Lelarge du "400" a préparé pour les journalistes: Les hors-d'oeuvres aux fruits, le potage citron, le jigot d'agneau à l'orange, le pouding diplomate à la citrouille et le café au jus de la treille.

La semaine prochaine nous aurons le plaisir de vous raconter quelques anecdotes sur ce dîner qui réunira plus de 20 journalistes.

Les trois premières du concours



WIN, PLACE AND SHOW. Ci-dessus, la reine, Gisèle Schmidt, encadrée des deux artistes qui la suivent de plus près dans le concours, soit Janine Fluet, à gauche, et Estelle Caron, à droite, prises au moment où elles faisaient leur entrée dans le studio.

AU THÉÂTRE DU NOUVEAU-MONDE



Comme quatrième spectacle de la saison, donc immédiatement après "Le Tartuffe", le Théâtre du Nouveau Monde présentera "La Cuisine des Anges", comédie en trois actes d'Albert Husson. Cette comédie remplacera le drame de Gilbert Cesborn, "Il est minuit, docteur Schweitzer", qui avait d'abord été annoncé. "La Cuisine des Anges" est un des grands succès de comédie à Paris actuellement, où elle vient d'atteindre la 350e représentation, au Vieux-Colombier et au Théâtre des Ambassadeurs. Au Théâtre du Nouveau Monde, la distribution n'est pas encore terminée, mais déjà l'on sait que Guy Hoffman, Roger Garceau, Jean-Louis Roux, Antoinette Giroux et Henri Norbert joueront des rôles importants. La mise en scène sera de Jean Gascon. En ce moment, le T.N.M. met la dernière main aux préparatifs de son plus gros morceau de l'année "Le Tartuffe" de Molière. La première aura lieu dans quelques jours, vendredi le 16 janvier. Exceptionnellement pour cette comédie classique, il y aura deux matinées réservées aux étudiants et étudiantes de nos collèges, samedi le 17 et jeudi le 22 janvier à 2 h. 30. Tous les soirs (relâche le mercredi) le rideau se lèvera à 9 heures précises.

STUDIO ALFRED BRUNET

Diction, technique, improvisation, art dramatique, mise en scène, phonétique, mime, histoire de théâtre.

Professeurs: Alfred Brunet, diplômé de la Sorbonne et de l'Institut de phonétique de Paris, et M. Paul Buissonneau, autrefois des "Compagnons de la Chanson".

RECOMMENCERONT LE 16 JANVIER
 LEÇONS PARTICULIÈRES ET COURS D'ENSEMBLE

Pour renseignements et inscriptions (sur rendez-vous)

3825 rue St-Hubert

CH.: 0963; FA.: 2801



Près des murs du vieux Québec

...avec le Veilleur

Reproches au typo — Deux nouveaux programmes à CKCV — Le chemin des larmes au Théâtre Populaire de CHRC — Agréable réunion chez René Mathieu — Nouvelles diverses.

Nous devons malheureusement adresser des reproches au typographe qui a massacré un item de notre dernière chronique. Ce qui fait la gravité de sa négligence (elle a presque l'air d'un parti-pris) c'est qu'en substituant deux indicatifs de postes à celui que nous avions écrit, il s'est trouvé que le poste concerné s'est tout simplement fait enlever le crédit qui lui revenait dans l'affaire. Il était question de la fête enfantine à La Tour, autrement dit le dépouillement de l'arbre de Noël de St-Georges Côté. A trois reprises nous avons écrit CKCV, en parlant du poste qui a pris l'initiative de cette manifestation, et à trois reprises les lettres de CKCV ont été remplacées par celles qui appartiennent à deux postes de la Métropole. De sorte que dans tout le compte-rendu le nom de CKCV ne s'est pas trouvé mentionné une seule fois. Mais voilà, le poste du Capitot bien vengé puisque ses lettres d'appel paraissent trois fois dans cet entrefilet (à moins que le typo n'use de représailles!)

Ailleurs le typo a remplacé: "au profit des téléspectateurs" par: "au projet" et l'expression "tout le tact" par "tout le tout" — Quel massacre! Si cela continue, nous ferons appel à l'intervention du patron!...

Avec le début de la Nouvelle Année, l'horaire de C.K.C.V., s'est enrichi de deux nouvelles émissions. Il y a d'abord à cinq heures trente les lundis, mercredis, et vendredis, un nouveau radio-roman dû à la plume de Yves Thériault, c'est: "DOCTEUR RENEE" dont l'action se déroule à St-Léonide, lieu fictif. Au début de l'intrigue on présentait un vieux médecin de campagne qui s'est épuisé à la tâche et à qui il faut maintenant songer à trouver un assistant, sinon un remplaçant. — Les premiers épisodes sont déjà pleins d'atmosphère et laissent présager une série très intéressante. C'est une commandite de KELLOGG. La seconde émission nouvelle est d'un genre différent: Le titre dit: "QUELQUES CHANSONNETTES". C'est Marcel Bauhu qui présente en effet quelques succès de la chansonnette française.

se en ajoutant des commentaires de son cru ainsi que la réclame du commanditaire: "WRIGLEY'S". Présentation sans prétention mais plaisante à écouter et qu'on retrouve chaque mardi, jeudi et samedi à sept heures trente le soir. Conséquemment, la série dramatique de C.K.C.V.: "SOUS LES TOITS DE QUEBEC" se trouve forcément réduite à trois émissions par semaine: lundi, mercredi, vendredi, également à sept heures trente. Que les fervents de ce roman prennent bonne note pour ne pas être déçus.

Un de ces soirs récents René Mathieu et sa charmante épouse avaient réuni à leur résidence un beau groupe d'artistes québécois. On y remarquait: Colette et Roland, Georges et Mme Bernier, M. et Mme Marcel Huard, M. et Mme Noël Moisan, M. et Mme Marcel Leboeuf, Mlle Etienne Mathieu, Mme Aline Fortier, Roland Bélanger, ainsi que quelques "anciens de Québec": Lucien Côté, son épouse Rita Emond, ainsi que André Servais. Il y eut beaucoup d'animation, de galeté, de mots d'esprit, de chants, en plus d'un succulent lunch. C'est une agréable réunion dont tous gardent le meilleur souvenir et pour laquelle ils remercient leurs hôtes.

Le mardi soir à neuf heures trente, un très large cercle d'auditeurs se porte à l'écoute du "Théâtre Populaire de C.H.R.C.". Le nom même du programme indique bien quel répertoire on utilise. Ce sont tous les succès mélodramatiques qui depuis des années ont connu le succès à la scène. Commencant ce mardi treize, on offre, en plusieurs épisodes, une nouvelle adaptation du "Chemin des Larmes". Le rôle de Paule Pérard est tenu par Michèle Deryn et celui du comte par Laurent Gervais. La distribution comprend aussi: Noël Moisan, Jean Corbin, Mme Aline Fortier, Denise Lapointe, et Fred Ratté à qui incombe aussi la direction générale de la série. La réalisation du programme est cependant confiée à Henri Veilleux qui y apporte toute son expérience du Théâtre et de la Radio.

Pour dissiper toute équivoque, il faut dire que Gaétane St-Hilaire, Bernier qu'on reconnaissait déjà



Le programme "ST-GEORGES ET SES AMATEURS" est très populaire. Mais l'émission que CKCV a diffusée le Jour de l'An a suscité plus d'intérêt que jamais du fait que tous les concurrents étaient âgés de plus de 65 ans. On les voit tous sur cette photo avec les animateurs: St-Georges Côté et Guy Samson. Le gagnant fut M. Joseph Faber, 96 ans, accordéoniste, le quatrième en partant de la droite.

comédienne en vedette dans le rôle de Micheline du roman de C.K.C.V.: "Sous les toits de Québec", n'est pas la garde-malade du même nom qui a assisté à la mise au monde du premier enfant né à Québec en 1953.

Les fervents du ski qui désirent se renseigner sur ce sport, connaître les conditions dans lesquelles ils peuvent le pratiquer et entendre parler des compétitions auxquelles il donne lieu, ont maintenant à leur disposition une nouvelle chronique qui leur est offerte par CHRC le vendredi soir entre dix heures quinze et dix heures trente. Le titulaire en est un spécialiste: Guy Lemieux. La première émission est inscrite à l'horaire du seize janvier.

Il vaut la peine de souligner la récente apparition sur le marché d'un excellent disque qui met en évidence des artistes de Québec. En achetant ce disque Victor on se procure le plaisir d'écouter deux chansons de folklore par Georges

comme un des meilleurs interprètes en ce genre et qui confirme ces prétentions. Les deux pièces disponibles pour les discophiles sont: "M'en revenant de Vendée" et "Mon père m'a mariée" (hanhinla lirette). L'accompagnement, quatre mains au piano, est de Colette et Roland qui secondent très bien le chanteur. C'est un disque qu'on se doit d'ajouter à sa collection. Félicitations à Georges Bernier de même qu'à Colette et Roland. Espérons que les compagnies de disques nous renouvelleront les plaisirs de cette sorte.

Encore des échos de Noël 1952. A Québec, Gloria Marcon s'est fiancée. Félicitations. A Paris, un réveillon intime réunissait: Monique Leyrac, son fiancé Jean Dalmain, Jeanine Lachance, Huguette Proulx, Vincent Munroe et quelques autres.

Deux anciens membres sont rentrés dans les rangs de l'Union des Artistes Lyriques et Dramatiques de Québec, ce sont: Cécile Lorraine et Jacques Larochelle qui y sont évidemment les bienvenus.

C'est à Québec encore une fois que se tiendra la régionale de l'Est pour le Festival National d'Art Dramatique du vingt-six au vingt-huit janvier. Le concours final se tiendra en mai, à Victoria, Colombie-Canadienne. A Québec, les troupes participantes seront vraisemblablement:

Les Compagnons de la Rampe dans la comédie-vaudeville: "On demande un ménage"; les Comédiens de Québec dans une pièce classique: "Le Cid"; le Québec Art Theatre dans "Journey's End". Il appert que les deux troupes d'expression française joueront à la salle de l'Institut Canadien, alors que l'autre jouera dans sa propre salle: St-Michael's Hall, à Sillery. Pour que le Festival ait lieu en notre ville, il faut qu'au moins trois troupes soient inscrites.

Pendant la période des Fêtes, Madeleine Lachance a pris une semaine de repos. Elle l'a passée à Montréal, dans la plus complète réclusion.

LE VEILLEUR



Ecoutez St-Georges Côté de 7 h. à 9 h. a.m. à CKCV, Québec

8000 enfants répondent à l'appel de CKCV

Et assistent au Dépouillement de L'Arbre de Noël de St-Georges Côté.

Une innovation — Succès sans précédent — 3ième arbre de Noël — La Police s'en mêle — Spectacle répété — Le vrai Dépouillement.

UNE INNOVATION

C'était la première fois cette année qu'avait lieu le dépouillement de l'Arbre de Noël de St-Georges. L'affaire a été préparée, soigneusement par CKCV, en coopération avec les fabricants de la CIRE SUCCES et avec le concours de la direction du grand amphithéâtre qu'est La Tour, rue Mgr Gauvreau. On avait préparé un spectacle qui devait agrémente la démonstration et CKCV avait placé ses micros en évidence, et put ainsi, au cours de tout l'après-midi, permettre aux parents restés à la maison, de participer à la joie de leurs petits réunis à La Tour.

SUCCES SANS PRECEDENT

Cette fête a connu un "SUCCES" sans précédent dans les annales radiophoniques de la VIEILLE CAPITALE. Plusieurs heures avant le début de la manifestation, des milliers d'enfants étaient massés à la porte de La Tour et dans les rues environnantes. L'affaire n'avait pas été annoncée autrement que par des appels sur les ondes de CKCV. St-

Georges Côté en a d'abord parlé à son émission matinale, puis quelques "flashes" placés à différentes heures de la journée ont produit cet effet extraordinaire: — attirer près de huit mille jeunes québécois. Autre preuve que la publicité diffusée par CKCV atteint un auditoire très vaste et très attentif à ce qu'on lui annonce.

3ième ARBRE DE NOEL

L'Arbre de Noël de St-Georges Côté était le troisième consécutif. Il se dresse chaque année sur la place qui s'étend en face de l'Edifice du Capitol où sont logés les studios et bureaux de CKCV. L'Arbre tire son originalité du fait qu'il n'est décoré que d'une seule boule, au sommet. Et cela malgré les offres multiples de maisons d'affaires qui ont essayé de convaincre St-Georges d'illuminer son arbre à profusion, à leurs frais, contre une réclame affichée dans l'arbre même — Mais le populaire annonceur a rejeté toutes les propositions car, il désire faire "différent des autres"

— Qui l'en blâmerait?... Mais c'était la première fois que le dépouillement donnait lieu à un tel déploiement. La température entrant en ligne de compte à cette époque de l'année, on dut songer à réunir les enfants ailleurs qu'en plein air. Voilà pourquoi, assurés de la bienveillante collaboration de MM. Gaston Cadrin et Roland Ste-Marie, qui consentirent généreusement à prêter La Tour, on décida de tenir la fête à cet endroit. Il fallut donc y transporter le fameux arbre de Noël.

LA POLICE S'EN MELE

On s'imagine un peu un flot de huit mille enfants convergeant vers un même endroit et devant emprunter pour cela des rues étroites. C'est ce qui se produisit aux abords de La Tour. Il fallut interrompre toute circulation des véhicules automobiles dans les rues comprises dans un large quadrilatère, et faire placer les enfants en rangs pour entrer dans la salle. Une soixantaine de policiers s'y employèrent paternellement sous la direction du capitaine Déry.

LE SPECTACLE REPETE

Comme la salle ne peut recevoir qu'un peu plus de trois mille personnes, il fallut présenter deux spectacles consécutifs entre lesquels on évacua la salle de ses premiers spectateurs qui furent remplacés par

les milliers d'autres qui attendaient patiemment à la porte, malgré le froid. En outre de la vedette: "PERE NOEL" Côté, — le double spectacle comprenait la chanteuse marseillaise Clairette, Jean Leroye, Normand Maltais, Guy Samson, Roger Lachance, Gloria Marcon et Marcel Grondin. Tous ces artistes furent également entendus par l'auditoire de CKCV. Quelques enfants furent aussi invités à se présenter sur la scène pour faire entendre qui, une chanson, qui une déclamation, chacun recevait outre son cadeau, un présent pour sa maman, une courtoisie des fabricants de la CIRE SUCCES — Au sortir de la salle chacun des assistants reçut un ma-

gnifique bas de Noël contenant une foule de belles et bonnes choses; le tout gracieusement offert aussi par les fabricants de la CIRE SUCCES.

LE VRAI DEPOUILLEMENT

Jamais dépouillement ne fut plus complet que celui de l'Arbre de Noël de St-Georges Côté. Chaque enfant voulait apporter au moins un rameau du sapin "Sacro-Saint". En quelques instants ce qui avait été un orgueilleux conifère n'était plus qu'un tronc dénudé. Mais fait presque inexplicable, l'unique boule était restée accrochée au sommet. Encore une fois, on put dire que malgré son immense succès St-Georges Côté n'avait pas "perdu la boule"...

PRESCRIPTIONS — LUNETTES — REPARATIONS
D'OCULISTES

A DOMICILE SUR DEMANDE

J. A. PACETTE
OPTICIEN D'ORDONNANCES

6528, rue Saint-Denis — CALUMET 9572



Ils furent 8,000 à se rendre à "La Tour" dans deux manifestations successives. On en voit ici une partie. A l'avant-plan, St-Georges Côté fait la causette à l'un d'entre eux.

L'OPINION de nos REINES de

Si le talent de l'interprète est le moment où vous m'appelez, mon pain et l'appréciation de ce talent stock est épuisé. Mais celles qui par les réalisateurs est le beurre, la lettre reçue d'un admirateur ou d'une admiratrice est la confiture qui donne du goût à la tartine qui est la carrière d'une artiste de la radio.

Tous les interprètes reçoivent des lettres, de félicitations ou autres. Dans l'impossibilité où nous étions de les interroger tous, nous avons voulu circonscrire notre interrogatoire sur la lettre d'admiration (nous emploierons désormais le féminin puisque, de l'avis unanime, il y a environ neuf lettres de femmes pour une reçue d'un homme), nous avons circonscrit, dis-je, notre interrogatoire à celles qui ont été reines de la radio.

Pour connaître l'opinion de toutes ces reines (elles sont maintenant quatorze) nous leur avons posé une série de questions, que voici:

1— Attachez-vous une valeur sentimentale à ces lettres? Conservez-vous celles qui vous touchent plus particulièrement?

2— Estimez-vous que ces lettres ont une valeur de "rating" pour ainsi dire et qu'elles peuvent servir à mesurer votre popularité?

3— Etes-vous fidèle à répondre aux lettres et aux demandes de photos?

4— Croyez-vous que les lettres (comme les applaudissements à la fin d'un spectacle sur scène) encouragent l'artiste dans sa recherche de la perfection?

5— Etes-vous d'avis que la lettre d'admiration compense, ne serait-ce que d'une façon incomplète, le contact direct qui s'établit entre l'acteur et son public, entre le plateau et le parterre?

Voilà à peu près les questions. Voyons maintenant les réponses, au hasard des coups de téléphone qui nous donnaient ou nous refusaient la communication.

La première que nous avons rejointe a été l'aimable Marcelle Le-



MARCELLE LEFORT
Miss Radio 1941

fort, reine de 1941. Celle-ci nous avoue qu'elle n'attache à peu près aucune valeur sentimentale aux lettres qu'elle reçoit, elle n'en conserve aucune et ne leur attribue aucune valeur de barème. Mais, nous dit-elle, les lettres reçues font énormément plaisir et elle garde, envers celles qui écrivent, une grande reconnaissance.

La grande Sita-Riddez, l'élue de 1944, a conservé longtemps les lettres les plus précieuses. Toujours fidèle à répondre aux demandes de photos, elle y voyait un indice certain de popularité. Elle nous dit qu'elle apprécie énormément les lettres. Elle est d'avis que celles qui demandent une photo y attachent de l'importance et s'en occupent. Car, nous avoue-t-elle, au



SITA RIDDEZ
Miss Radio 1944

écrivains gardent toute ma reconnaissance.

En 1948, le public a élu la blonde et chantante Rollande Desormeaux.



ROLLANDE DESORMEAUX
Miss Radio 1948

Toujours sentimentale, Rollande a conservé et conserve encore certaines lettres. "On conserve, nous dit-elle, certaines choses, une photo, un ruban et quoi encore qui nous rappellent un être ou une époque de notre vie privée. Pourquoi ne pas conserver certains souvenirs de notre vie d'artistes."

Pour la très gentille Estelle Mauffette, qui recevait le diadème de



ESTELLE MAUFFETTE
Miss Radio 1942

souveraine en 1942, la lettre d'admiration est nécessaire à l'artiste qui, se sentant suivie et appréciée par son public, se sent poussée à donner toujours le meilleur de son effort artistique, à lui offrir une oeuvre plus finie. L'artiste, selon elle, a besoin d'admiration pour atteindre à la perfection qu'elle cherche. Une artiste qui ne ressent aucun contact avec son public se sent malheureux. Ce contact s'établit grâce à la lettre d'admiration.

Ensuite nous avons interrogé la très belle et toujours élégante Nicole Germain, souveraine de 1946. Nicole Germain n'attache aucune



NICOLE GERMAIN
Miss Radio 1946

valeur sentimentale, ni aucune valeur de "rating" aux lettres. "Ce n'est pas un barème puisque, nous a-t-elle dit, des artistes fort appréciés n'en reçoivent jamais, ou presque. Cela dépend de la personne".

Les lettres font toujours plaisir, elles sont une source d'encouragement, mais l'artiste consciencieuse doit chercher la perfection parce qu'il s'agit là d'un besoin intérieur. De plus, nous a-t-elle dit, la lettre s'adresse au personnage plutôt qu'à l'interprète.

C'est au "400" que nous avons interrogé la sémillante et toujours souriante Marjolaine Hébert, que



MARJOLAINE HEBERT
Miss Radio 1951

le public a couronné en 1951. Son fils, Daniel, aiguillonné par les sourires complices de la taquine Denyse Pelletier, s'efforçait autant qu'il pouvait de déranger sa blonde mère, en la chatouillant, en lui faisant cent et une taquineries, mais nous avons quand même pu apprendre que Marjolaine Hébert ne croit pas aux lettres comme valeur sentimentale ou comme indice de popularité.

Par contre, elle apprécie beaucoup

les lettres qui portent une appréciation sur ses rôles. Autant, par ailleurs, elle a horreur des lettres qui semblent venir de gens qui veulent constituer un album et qui se bornent à demander une photo, sans un mot de plus. Elle répond fidèlement aux lettres et aux demandes de photos. "Le public m'a élue, me dit-elle. C'est un grand honneur qu'il m'a fait et je lui dois de répondre à ses lettres".

La dernière des têtes couronnées est celle de Gisèle Schmidt. Avec ce sourire si féminin qu'on lui connaît,



GISELE SCHMIDT
Miss Radio-Cinéma-Télévision 1953

Gisèle Schmidt nous apprend qu'elle a conservé plusieurs lettres, parmi les plus belles, dans l'espoir d'avoir le temps d'y répondre. Aujourd'hui, elle est très heureuse de les avoir conservées et y attache, de plus en plus, une valeur sentimentale. Notre nouvelle reine est d'avis que la lettre encourage l'artiste à se dépasser, mais qu'elle n'a qu'une valeur médiocre comme barème de popularité. Elle se promet de répondre désormais aux lettres qu'elle recevra.

Dans un corridor à Radio-Canada, nous avons croisé la mignonne Lise Roy. Nous n'avons guère été surpris en apprenant que cet air de



LISE ROY
Miss Radio 1949

gamine cache une grande sentimentale et que Lise Roy conserve beaucoup de lettres. Elle y voit d'ailleurs un indice de popularité. "Franchement, avoue-t-elle, je suis déçue quand le courrier ne m'apporte aucune lettre d'admiration".

Lise Roy est fidèle à son public et se mérite sa loyauté en lui répondant fidèlement. "J'ai envoyé jusqu'à 1.500 lettres en un an, toutes signées de ma main". Pour elle, la lettre est un contact avec un public apprécié, même s'il est moins direct qu'à la scène.

Le public ne le savait pas, mais en 1943, il a élu une autre sentimentale en élisant une de nos plus

grandes artistes, Yvette Brind'Amour confesse qu'elle conserve beaucoup de lettres.



YVETTE BRIND'AMOUR
Miss Radio 1943

Elle y attache, nous dit-elle, une grande valeur, au point de vue sentimental comme au point de vue "rating". C'est pourquoi elle répond toujours aux lettres et envoie toujours la photo demandée. Habitée des tréteaux, elle admet que le contact est moins direct qu'au théâtre, mais trouve que ce contact est nécessaire et apprécié. D'après elle, les lettres s'adressent plus à l'interprète qu'au rôle puisqu'il y est question de l'interprète jouant dans plus d'un rôle.

Puis c'est Mimi d'Estée qui se prête à notre interrogatoire. Les lettres, nous avoue-t-elle, sont très prisées, même si parfois elles ont des tournures gauches. Ce qui compte, nous



MIMI D'ESTEE
Miss Radio 1940

dit la reine de 1940, la première de l'illustre dynastie, c'est l'effort que ces gens-là font. Mais ce qui fait particulièrement plaisir: la lettre qu'envoie quelqu'un du métier. Mimi en conserve deux précieusement: une de Morrisset et l'autre de Jeanne Maubourg.

Huguette Oigny, qui vient à peine de céder la couronne de reine à la nouvelle élue, a reçu, nous dit-elle, des lettres fort touchantes. Elle en conserve plusieurs. Toutes ces lettres, elle les apprécie, même si elle y répond avec un certain retard. "Je réponds à un grand nombre à la fois". Tout en croyant à la valeur "rating" de la lettre, elle est surtout sensible aux compliments.

Cela fait toujours plaisir. Mais elle ne se fit pas trop au jugement du public. "Une artiste, dit-elle, a parfaitement conscience d'avoir bien

la RADIO sur leur COURRIER

ou mal rendu tel ou tel jeu. Parfois, le public apprécie ce que nous jugeons inférieur. D'autres fois il

sentimentale aux lettres d'admiration, mais leur prête une grande valeur comme indice de popularité.



HUGUETTE OLIGNY
Miss Radio 1952

voit juste et ses lettres nous font beaucoup plaisir. Une artiste consciencieuse tend toujours vers la perfection, mais l'encouragement du public lui aide".

La fringante mais pratique Muriel Millard n'accorde aucune valeur



MURIEL MILLARD
Miss Radio 1950

Elle apprécie beaucoup les lettres, avoue qu'elle ne trouve jamais le temps d'y répondre (c'est facile à comprendre quand on connaît la journée normale de Muriel) mais pour elle, c'est le nombre qui compte.



LUCILLE DUMONT
Miss Radio 1947

"Je n'attache aucune valeur sentimentale à ces lettres, nous a confié la désormais blonde mais toujours belle Lucille Dumont, même si je conserve certaines d'entre elles. Par contre, je pense qu'elles fournissent un bon indice sur la réaction du public à certaines chansons. Ces lettres encouragent l'interprète et j'envoie toujours des photos, toutes signées de ma main. Mais, je l'avoue,

le contact est moins personnel que quand on est soi-même devant son public.

La dernière reine que nous avons interviewée est Janine Sutto. Elle nous confie qu'elle n'a conservé aucune lettre, qu'elle n'y voit pas un



JANINE SUTTO
Miss Radio 1945

indice de popularité et que ne répond que rarement à son courrier.

Janine Sutto est d'avis que les lettres n'établissent aucun contact entre l'interprète et son public, qu'elles ne sont pas tellement un encouragement pour l'acteur, mais sur un point elle est catégorique : les lettres font toujours plaisir.

Et voilà. Tutant de reines, autant d'avis, même si tous ces avis se rejoignent sur un point : les lettres font toujours plaisir.

LES AMIS DE L'ART

Au nom de la Société Les Amis de l'Art, la présidente, Mme Hector Perrier remercie tous ceux qui ont adressé des vœux à l'occasion de la Nouvelle Année.

Sur présentation de leur carte de membre, Les Amis de l'Art auront le privilège d'une réduction pour le prochain spectacle du Théâtre du Nouveau-Monde qui met à l'affiche "LE TARTUFFE" de Molière, au Gesù, à partir du 10 jan. Privilège également pour le spectacle du Théâtre du Rire, au Monument National, les 15-17-18 jan., pour les membres ayant plus de vingt ans.

Tous ceux qui s'intéressent aux travaux de découpage sur bois sont invités à voir au Secrétariat des Amis de l'Art, 3817, ave Calixa-Lavallée, des travaux du genre exécutés par les élèves du Mont St-Antoine. Parmi les objets exposés, mentionnons des silhouettes, des consoles murales, des appliques, des étagères, des lampes et autres articles de décoration intérieure.



Une heure et trente avant l'ouverture de "La Tour", une foule grouillante de jeunes se pressait déjà aux portes de l'amphithéâtre, répondant à l'appel qu'avaient lancé CKCV et la Cire Succès.

Alain Stanké
et son
RADIO-SOURIRE

Fernandel raconte ses souvenirs du petit monde de Don Camillo, dont nous attendons bientôt la deuxième partie.

— Quand j'ai vu, dit-il, que dans le film j'avais à m'adresser à Jésus-Christ, je me suis dit: "Fernand, signe vite le contrat, tu n'auras jamais de partenaire pareil!!!"

Lors des prises de vues à Québec de son film "I Confess", Alfred Hitchcock pensa souligner l'atmosphère française d'un épisode en faisant appel pour la figuration à un petit vendeur de journaux.

Le garçonnet s'acquitta de sa tâche avec un parfait naturel, mais quelle ne fut pas la surprise des cinéastes quand ils l'entendirent crier: "Demandez le Chronicle Telegraph... le seul journal de Québec Parlant anglais".

Quelqu'un demanda à Rolande Désormeaux:

— Si tu étais dans une île déserte, quelles qualités demanderais-tu à un homme si tu étais seule avec lui ?

— Savoir pêcher, a répondu Rolande...

TOUJOURS ELLE...

Rolande Désormeaux, la reine de la gaieté, raconte l'histoire d'une petite dame qui arrive en tremblant chez un grand psychiatre...

— Remettez-vous madame, dit le spécialiste, étendez-vous... reposez-vous... et racontez-moi tout... je vous écoute...

— Eh bien voilà monsieur le docteur, j'ai chaque jour un drôle de rêve... un rêve étrange: je suis nue et mollement étendue au milieu de la rue Ste-Catherine. J'ajuste mon chapeau et tout le monde me regarde...

— Et avez-vous un sentiment quelconque de honte... rougissez-vous?

La petite dame rougit, pâlit et manquant de s'évanouir dit au docteur:

— Oh oui docteur, j'ai honte... pensez donc, avec un chapeau de l'année dernière...

LUI...

Jean Mathieu raconte l'autre soir qu'il rencontra un ancien camarade de classe près de la gare Windsor.

— Ah mais comme je suis content de te voir... et c'est formidable... j'ai même failli rencontrer ton frère il y a deux minutes mon cher Mathieu...

— Oui?

— Ton frère est bien porteur à la gare Windsor ?

— Oui!

— Il a le numéro 9 ?

— Oui...

— J'ai rencontré le numéro 8!!!

ENCORE LUI...

Mardi dernier Jean Mathieu annonçait son grand désir de faire un film sur la "Trappe d'Oka" et il ajouta:

— "Ça sera un film muet"... (naturellement)...

TOUJOURS LUI...

Depuis qu'il s'est lancé dans la comédie, Jean Mathieu reçoit de nombreuses (de très... et de trop nombreuses) lettres roses, bleues, noires et vertes (et des pas mûres) de ses amoureuses d'un jour qui lui réclament: réponses, photos, mèches de cheveux etc...

— Tu vas devenir chauve, lui crie sa femme...

Il hausse les épaules, répond "Non, penses-tu" et continue d'arracher les poils de son grand chien...

ON DEMANDE

CORRESPONDANTS, CORRESPONDANTES DISTINGUÉS

pour enseignements, écrivez:

Mme Dolorès, Case 63
Station Delormier, Montréal.
(inclure enveloppe affranchie pour réponse)

Une carrière de **CHEF** au service du Canada

Le Canada est un pays libre et prospère. Et il entend le rester. Or, l'un des moyens les plus sûrs de protéger notre liberté et notre prospérité, c'est d'être forts, d'être prêts à résister à tout coup de main du bloc communiste.

Aussi l'armée canadienne est-elle en pleine croissance. Elle se modernise rapidement, au point qu'elle est aujourd'hui l'une des armées les mieux outillées et les mieux formées du monde.

Ce renforcement de l'armée offre à nos jeunes gens une occasion sans pareille de se faire une carrière honorable tout en servant fièrement leur pays.

N'oublions pas que le militaire d'aujourd'hui reçoit, en plus d'une solide formation de caractère, une instruction technique poussée. Car le métier des armes a tendance à se spécialiser de plus en plus. Le jeune Canadien qui entre dans l'armée de son pays peut donc devenir un technicien expert dans l'un des nombreux domaines que lui offre la carrière militaire.


Et le jeune homme gagnera sûrement autant d'argent dans l'armée — et même plus dans de nombreux cas — qu'il n'en gagnerait dans le civil pour les mêmes tâches. Ainsi, prenons le cas du sergent-instructeur de canons antichars dans l'infanterie qui figure dans l'illustration ci-contre.


Son revenu se compare avantageusement à celui de tout civil qui exerce un métier analogue au sien dans le domaine technique. Mais ce militaire reçoit de plus, et gratuitement, la nourriture, le logement, le vêtement, les soins médicaux et dentaires. Et il jouit d'un mois de congé payé chaque année.


Enfin, ce sous-officier pourra prendre sa retraite avec une généreuse pension à un âge où il pourra encore occuper un emploi technique bien rémunéré dans le civil.


L'armée canadienne offre donc à tout jeune Canadien qui a les aptitudes requises l'occasion de bien servir son pays tout en se taillant une carrière de chef, et en se faisant un bel avenir.


LES ÉCHELONS DU SUCCÈS

 **Sous-officier breveté de 1ère classe** (premier sous-officier d'un bataillon, effectifs de plus de 950 hommes)

 **Sous-officier breveté de 2e classe** (premier sous-officier d'une compagnie, effectifs d'environ 150 hommes)

 **Sergent quartier-maître ou d'état-major** (spécialisé en tâches administratives ou instructeur)

 **Sergent** (premier sous-officier d'un peloton, commandant une quarantaine d'hommes)

 **Caporal** (commandant de section d'une dizaine d'hommes)



Ecoutez **"Tambour battant"** les mercredis et vendredis soir de 7h.30 à 7h.45 — réseau de Radio-Canada.

ENROLEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI DANS

VOTRE ARMÉE

Dépôt des effectifs No. 4,
772 ouest, rue Sherbrooke,
MONTREAL, P. Q.

Dépôt des effectifs No. 3,
Casernes Connaught,
3, côte de la Citadelle, QUÉBEC, P. Q.

Dépôt des effectifs No. 13,
Wallis Heurté, angle Charlotte et Rideau,
OTTAWA, Ont.

Les Disciples de Massenet

Une importante tournée provinciale à l'étude

Pour célébrer ses 25 ans d'existence cet ensemble classé un des "premiers du monde" songe à faire rayonner son action sur le territoire québécois.

— Pourquoi pas! L'entreprise implique des problèmes difficiles, il est vrai, mais que valent les réussites qui ne coûtent pas d'efforts!"

M. Charles Goulet est un réaliste doublé d'un idéaliste. Une très heureuse combinaison. La réponse qu'il vient de faire le prouve. Nous lui demandions si l'on devait envisager la possibilité d'une tournée des Disciples de Massenet dans la province? Pourquoi pas, en effet.

La renommée aux cinquante voix a fait connaître dans les coins les plus reculés de notre vaste province les succès multiples de cet ensemble qui, après vingt-cinq années d'un fructueux travail, atteint son plus complet épanouissement. Un prix mondial, superbement remporté à Chicago, atteste de cette perfection.

Or, le monde de la musique, dans le Québec comme ailleurs, exige l'adhésion d'un public toujours plus vaste. Travailler en circuit fermé devient rapidement néfaste si l'on reconnaît que l'enthousiasme populaire est indispensable à tout oeuvre de longue durée.

aussi du nombre de personnes qui n'hésitent pas à faire partie d'un choeur de chant par simple désir de se perfectionner dans un art qui leur apparaît générateur de joie intellectuelle.

DEVOUEMENT VS DEFICIT
"Nous sommes, dit-il cinquante Disciples, hommes et femmes. Tous adhèrent à notre groupe à titre strictement bénévole. Donc, il n'est jamais question de cachet pour qui

ne faudrait pas verser dans un "lyrisme" exagéré et engager l'avenir de cet organisme en multipliant les engagements déficitaires. Une tournée provinciale, fort bien, à la condition qu'elle n'obère pas le budget des Disciples du poids d'un déficit. M. Goulet est un réaliste, les administrateurs des "Disciples" le sont tout autant et c'est parce qu'ils ont suivi leur affaire de près que les Disciples de Massenet célèbrent cette année leur quart de siècle.

Goulet était un réaliste. N'est-ce pas!

Une tournée provinciale est donc à l'étude. En ceci, comme en tout le reste, sa mise au point sera minutieusement élaborée et la direction aura en mains tous les meilleurs atouts avant de l'entreprendre. L'horaire des trains, les chambres d'hôtel, les partitions (pour les répétitions en cours de route), les bagages (robes des dames, vêtements des messieurs), les affiches publicitaires, les réceptions à prévoir, les congés à obtenir des employeurs car tous les Disciples ont un métier, une profession, un emploi, etc., mille détails de dernière heure à ne pas négliger. Partir avec la certitude que rien ne clochera, ni en route, ni au départ, ni au retour.

De ces péripéties les "Disciples" ont l'habitude. Leur carnet de route est déjà enrichi de 24.000 milles pour un total de 414 heures de chant devant le public au cours de 276 auditions qui ont demandé 1250 répétitions. Chiffres éloquent.

En guise de conclusion pourquoi ne pas demander aux autorités compétentes de faciliter la venue des "Disciples" dans leur localité.

C'est un geste à faire dont le prolongement est capital. Sur le plan économique notre race gagne du terrain. Il est peut-être temps que sur le plan de la culture et des arts elle en fasse autant.

Un quart de siècle

Monsieur Charles Goulet, directeur-fondateur de la chorale des Disciples de Massenet qui célèbre son vingt-cinquième anniversaire de fondation. A cette occasion, ce groupe projette de faire une tournée monstre par la province de Québec.



APPORT A LA CULTURE GENERALE

Un fait saute aux yeux. Nous aimons tous le chant et de belles voix il s'en trouve aussi bien dans nos humbles villages que dans nos grandes villes. Point question de carrière lyrique mais d'un apport précieux à la culture générale chez tous les individus dont la règle de vie n'est pas exclusivement faite du matérialisme quotidien. On serait étonné du nombre de soirées musicales qui chaque saison se donnent chez les nôtres; on serait étonné

— Vous avez là M. Goulet, des milliers et milliers d'auditeurs de vos programmes radiophoniques et qui vous feraient ovation si d'aventure vous alliez les visiter.

Notre interlocuteur acquiesce. Nul mieux que lui connaît l'ampleur qu'ont pris depuis une vingtaine d'années l'enseignement du chant et l'essor de l'art lyrique dans notre province. Une tournée des Disciples peut-elle se matérialiser? Ici, c'est l'administrateur qui doit prendre la parole.

que ce soit. D'autre part, notre province est vaste et le problème du coût des déplacements prend tout de suite des proportions considérables. En d'autres mots, la condition "sine qua non" d'une tournée s'axe sur la possibilité de faire nos frais, sans subsides d'aucune sorte et strictement selon la recette recueillie.

Risquons une réflexion. Le mot "disciple" a toujours été compris dans son sens le plus idéal par le groupe de M. Goulet. Faire du chant par amour du chant. Par contre, il

Vous connaissez le dicton: "Nul n'est prophète en son pays!"

Pourquoi ne pas le faire mentir M. Goulet. "Mais nous l'avons mis en défaut ce dicton, de répondre M. Goulet, "car nous avons reçu un superbe appui des nôtres et nous avons connu dans maintes villes de la province des succès d'envergure!"

Alors il faudrait continuer. "Oui, bien sûr, seulement les "Disciples" — puisque nous en sommes au chapitre des proverbes — préfèrent "le petit train va loin" aux cafales foudroyantes."

Quand nous vous disions que M.

Pour MAIGRIR

PRENEZ les tablettes MAIGROL. Inoffensives, efficaces. Traitement 2 semaines. La boîte \$1.00. Ecrivez à PRODUITS PERFECTO, 45 rue St-Pierre, Québec, P.Q. — Spécial 6 boîtes pour \$5.00.



Ecoutez Willie Lamothe à CKVL les mercredis soir à 9 heures



Ecoutez "Zézetke", le vendredi soir à 8 heures 30 aux postes CKVL — CKCV — CJSO — CHEF

COURRIER de RADIOMONDE

FELICITATIONS DE LA PART DES LECTEURS A:
Yvette Brind'Amour, Sita Riddez, François Rozet, Jean-Maurice Bailly, Jacques Normand, Mimi D'Estée, Mia Riddez, Rollande Desormeaux, Lyse Roy, Jacques Auger, Gilles Pelletier, Lise Maillet, Yvonne Laflamme, Huguette Oligny, Gisèle Schmidt.

- 1—Voulez-vous demander à la charmante Lise Roy de chanter, à l'émission "La Chanson de l'Escadrille", les chansons "Plus Bleu que tes Yeux" et "Un gamin de Paris"?
- 2—Pourriez-vous me parler de Mmes Lise Roy, Lucile Dumont et Muriel Millard.
- 3—Voulez-vous féliciter M. Jean Faucher pour son programme "Trois Chansons" à la Télévision?

ADMIRATRICE DE LYSE, LUCILE, MURIEL ET JEAN FAUCHER.

- 1—C'est déjà fait.
- 2—LISE ROY est née un 13 septembre. Elle mesure 5 p. 4 pces, a les yeux noisette et les cheveux chatain-roux. Elle fit ses études d'art dramatique avec Sita Riddez et de chant avec Jeanne Mignolet et Paul-Emile Corbell. Lise Roy a épousé Jacques Normand le 11 août 1945 en l'église St-Antoine de Longueuil. Ce couple a une charmante fillette qui se prénomme Dominique et qui aura trois ans le 8 mai prochain.

LUCILE DUMONT est née à Montréal un 20 janvier. Elle a de très beaux cheveux acajou et des yeux brun foncé. Elle mesure 5 p. 6 pces et pèse environ 125 livres. Elle préfère le badminton à tous les autres sports. Lucile n'a jamais étudié le chant ni le piano. Léo Lesieur fut toutefois son professeur de solfège pendant 4 mois et Mme Maubourg lui donna trois ou quatre cours d'art dramatique. Lucile devenait Mme Jean-Maurice Bailly le 5 juillet 1945. Ce couple n'a pas d'enfant.

MURIEL MILLARD est née à Montréal un 3 décembre. Elle est de taille moyenne. Ses yeux sont bleus et ses cheveux noirs. Son passe-temps favori est la lecture. Dès ses études chez les Soeurs de Ste-Anne, Muriel manifesta une préférence pour le chant. Elle débuta à la radio au poste CKAC à une émission du "Gala Humoristique". Par la suite, sa persévérance et son talent lui acquirent une carrière enviable. Elle devenait Mme Jean Paul le 26 septembre 1942. Ce couple a maintenant deux fillettes: Jocelyne, 8 ans et Marie-Claude, un mois et demi.

3—O.ii, bien sûr, c'est fait.

- 1—Pourriez-vous me citer quelques professeurs de chant?
- 2—Parlez-moi de Sita Riddez.

FUTURE ARTISTE.

1—Voici les noms que je trouve sur la liste de l'Union des Artistes Lyriques et Dramatiques: Camille Bernard, Louis Bourdon, Victor Brault, Paul-Emile Corbell, José Delaquerrière, Jeanne Desjardins, Roger Filiatrault, Fabiola Hade, Marthe Létourneau, Anna Malenfant, Jeanne Maubourg, Jeanne Mignolet, Fabiola Poirier, Marcel Scott, Georges Toupin, Albert Viau, etc... Pour avoir l'adresse de ces professeurs, consultez l'annuaire téléphonique ou encore faites-en la demande en écrivant aux bureaux de l'Union situés au numéro 1434 ouest, rue Sainte-Catherine.

2—Sita Riddez est née à Lyon un 25 août. Elle est très grande, mince, très blonde et a les yeux bleus. Elève de son père pendant cinq ans, elle partit à l'âge de 19 ans compléter ses études à Paris. Au Conservatoire de Paris, elle travailla sous la direction de Croué, Mme Berthe Dussané de la Comédie Française, André Brunot et Leroy et enfin avec le grand Louis Jouvet. Depuis son arrivée au Canada elle fut la vedette de nombreuses pièces théâtrales et radiophoniques. Elle est actuellement l'interprète des rôles de Mme Lenormand dans "Francine Louvain", Maria Schuler de "Maman Jeanne" et l'animatrice avec Jacques Auger du programme "Tour de Valse" à CKVL.

- 1—Quelle est la grandeur de Jean-Maurice Bailly?
- 2—Qui est l'interprète du personnage de "Dominique" dans "Grande-Soeur"?

JEANNE.

1—Jean-Maurice Bailly mesure approximativement 6 pieds.
2—Le rôle de Dominique est joué par Mia Riddez.

- 1—Qui jouent les rôles suivants dans "Rue Principale": Alberto Savelli, Manon, Colette, Monique.
- 2—Qui en est l'auteur?

RUE PRINCIPALE.

1—Ces rôles sont interprétés comme suit: Alberto, François Rozet; Manon, Yvette Brind'Amour; Colette, Mimi D'Estée; et Monique, Marcelle David.
2—M. Paul Gury-LeGouriadec est l'auteur de ce roman-fleuve.

- 1—Comment se fait-il que Jacques Normand et Lyse Roy

n'ont pas de programme conjointement, comme Rollande et Robert L'Herbier.

- 2—Quel est le nom de l'épouse de Jean Duceppe et le nom de ses enfants?

JEUNE LECTRICE.

1—Seuls les réalisateurs pourraient répondre à votre question.
2—Mme Duceppe se nomme Hélène Rowley et leurs enfants: Gilles, Claude, Pierre et Louise.

- 1—Parlez-moi de Jean Coutu?
- 2—Est-il marié?
- 3—Où demeure-t-il?

UNE QUI A HATE DE SAVOIR, FRANÇOISE.

1—Jean Coutu est né à Montréal un 31 mars. Il mesure environ 6 p. 2 pces. Ses yeux et ses cheveux sont bruns. Il étudia avec François Rozet mais il acquit surtout son expérience avec "Les Compagnons de St-Laurent".
2—Jean Coutu a épousé Madeleine Morin le 26 juillet 1945 en l'église Notre-Dame. Ils ont une fille qui a maintenant 6 ans.
3—Je regrette, je ne donne jamais l'adresse personnelle des artistes. Si vous désirez leur écrire faites-le en vous adressant à l'un ou l'autre des postes où vous les entendez.

- 1—Roger Lebel, annonceur à CKAC, est-il marié. Si oui, à qui et quand? A-t-il des enfants.
- 2—Quel est son âge?
- 3—Pourriez-vous me dire où m'adresser pour avoir sa photo.

CURIEUSE

1—Roger Lebel est marié à Mlle Cécile Faucher depuis un lundi de Pâques, il y a cinq ans. Ils ont une fillette de trois ans et demi qui se prénomme Lise.
2—Roger Lebel est né à Rivière-du-Loup un 5 juin.
3—Tout simplement à l'adresse du poste où vous l'entendez.

- 1—Qui interprète le rôle de Vieux Berger dans "Yvan L'Intépide"?

ROSE DE CHINE

1—Ovila Légaré est l'interprète de ce rôle.

- 1—Je voudrais connaître le nom du thème du programme "Le Survenant"

MAGDA.

1—Le titre de ce disque est "The Greensleeves". C'est un disque London, No. 1171.



Ecoutez "Les Amis de Charlotte" présentés par Kellogg's à 9 heures le samedi matin sur les postes CKVL - CKCV - CHLT - CHLN - CJSO - CHEF

TIZOUNE

PAR FRANK LAIBERTÉ



Ecoutez Tizoune à "Radio-Music-Hall", le jeudi soir, à 9 heures, sur les postes CKVL — CHEF

En lisant ENTRE LES LIGNES

Par EMIL ROC



par Emil ROC

Brèves notions de graphologie : La formation des majuscules est l'une des multiples particularités sur lesquelles s'appuie l'étude graphologique. Ainsi, les majuscules, dont l'élevation anormale est jointe à une formation étroite, dénotent assez souvent l'étudiant ambitieux ou la personne nourrissant de hautes aspirations. On décèle généralement, chez ces gens, un ego supersensible, une timidité marquée au point de vue social et une répression laborieuse des émotions. Le "J" majuscule du "Je" est particulièrement significatif. Nous ne pouvons tracer ce mot sans y verser une grande partie de notre opinion personnelle de notre ego.

Il me serait grandement utile de connaître l'opinion des lectrices et lecteurs au sujet de l'intérêt général

de ces notions graphologiques.

André possède une écriture nettement verticale ayant tendance à pencher vers la gauche plutôt que vers la droite, comme la généralité des écritures. La pression est accentuée. Les mots sont introduits par une petite ligne genre crochet et sont terminés plutôt brusquement. La formation du tracé est rondelette et bien équilibrée. La disposition du texte, sur le feuillet, est significative. Voilà quelques-uns des points qui guideront cette analyse graphologique.

Voyons tout d'abord, au sujet des

des indications données au début: la formation des majuscules. L'élevation est retenue: en effet, le "P" majuscule débutant ne dépasse pas la minuscule "h" de heureux. Monsieur André n'en est donc pas aux premiers degrés d'une ascension qu'il entrevoit assez longue. Il considère sa formation présente comme suffisamment élaborée pour justifier ses aspirations. C'est un homme qui compte beaucoup sur l'expérience acquise et encore plus sur les fruits de l'expérience qu'il ne manquera pas d'acquérir. Il a su maîtriser, en grande partie, une susceptibilité chatouilleuse qui ne devrait plus se manifester que par un rougissement prononcé ou une contraction des mâchoires. Au point de vue sociabilité, il doit posséder les manières retenues et aisées attirant l'amitié. Son système émotif, bien que très développé, n'a plus de ces manifestations explosives propres à l'adolescence. Les poussées émotives se sont plutôt transformées en membres de son entourage ont qualifié d'entêtement.

Qu'il y est de l'obstination, dans cette écriture, c'est indéniable. Ce pendant, ce monsieur a tourné, à son avantage, ce qui est considéré comme une déficience détestable. Lorsque l'obstination est appliquée à la poursuite d'un idéal, à la persévérance des efforts louables, elle ne peut certainement pas être blâmée, au contraire.

Ce tracé n'est pas celui d'un type qui parle ou agit selon le courant imposé par la généralité. Il recherche les sentiers non battus; il exprime des idées bien personnelles, étonnantes, quelquefois bizarres mais manquant rarement de sens pratique.

Ce genre de personnalité est souvent taxé d'orgueil et de prétention; c'est à tort. Celui qui a le courage de soutenir son point de vue n'est

Pour être heureux il suffit de voir d'abord le beau côté des choses

André Paul

prévoir, préméditer plutôt qu'à ré-
vasser. C'est un type qui peut ne
paraître jamais exténué parce qu'il
semble en état de prévoir la métho-
de la moins laborieuse d'accomplir
une tâche.

La semaine prochaine: Maurice
Garon.

Emil ROC



Sur les bords d'un lac 60 chambres cottages
Pour vacances repos voyages de nocce
Ouvert toute l'année
Tous les sports
Information: J. L. DUFRESNE
Tél.: Val David, 500

POUR AVOIR DES CILS LONGS ET BEAUX

UNE APPLICATION TOUS LES SOIRS DE LA FORMULE "LONGS CILS" DONNE DES CILS LONGS ET SOYEUX QUI AJOUTENT BEAUCOUP À LA BEAUTÉ DU VISAGE.

La pommade Longs Cils

DISTRIBUTEURS
Pharmacie SARRAZIN & CHOQUETTE, 921 E. RUE STE-CATHERINE - PL. 9622

DEPUIS DES GÉNÉRATIONS LES BONNES

PILULES ROUGES

Pour les

FEMMES

PÂLES, FAIBLES, ANÉMIQUES, TOUJOURS FATIGUÉES

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal.

OSWALD

PAR JACQUELINE LAIBERTÉ

ASSEZ! C'EST DE TA FAUTE! SI T'UN'AVAIS PAS ATTENDU SI LONGTEMPS...

OH! QUE CETTE DENT ME FAIT MAL!

PEUR DU DENTISTE! ES-TU UN HOMME OU UNE SOURIS? REGARDE-TOI DONC! PENSES-TU QUE TU ES VOLI AVEC UNE JOUE ENFLÉE COMME UN BALLON?!!

MARIS...

TU CRAIGNAIS POUR UNE PETITE CAVITÉ! IL VA PEÛT-ÊTRE FAUOIR QU'IL T'ENLÈVE LA TÊTE MAINTENANT, ET TU VAS PAYER AUSSI!

J'AIMERAI BIEN ÇA QU'ETU SOIS DENTISTE, TOI!

MOI? POURQUOI?

PARCE QU'ALORS J'AURAI LA CHANCE D'OUVRIR LA BOUCHE!

EN AVANT MERCHE!

LE COURRIER

de HENRI POULIN



Les dictons sont comme les chiffres. On peut leur faire dire n'importe quoi, pourvu qu'on sache les manipuler. Mais ils sont comme les chiffres aussi en exprimant les vérités durables: Elles sont des capsules de la sagesse accumulée, de l'expérience qui se traduit dans la langue populaire. Ainsi, qui trop embrasse mal étreint prêché à la fois la fidélité et la continence. Il s'agit de savoir faire la part des choses, et d'établir un sens pondéré. D'ailleurs, la pondération est toujours de mise, c'est le seul élément qu'il soit impossible d'exagérer.

Ainsi, notre correspondante de cette semaine qui se fait reprocher une petite gâterie dont aucune femme ne serait satisfaite, et qui se trouve prête à l'abandonner pour un seul regard louche de son mari, cette femme l'embrasse trop. Elle s'efface complètement, s'ignore et oublie que si la vie lui confie des devoirs, elle lui impose également des droits: des droits imposés qu'elle doit faire respecter, dont elle doit bénéficier, qu'elle doit faire profiter.

Cher monsieur Poulin,

Je suis mariée depuis onze ans et j'ai trois enfants. Mon mari est un modèle du genre: affectueux, travailleur, économe, il n'oublie jamais un anniversaire, ne manque jamais la fête des enfants. Il est généreux quand l'occasion se présente, il ne sort jamais, sauf pour les assemblées de son union. Il prendra peut être un verre de bière ou deux par mois, avec ses camarades et de temps en temps, il en reçoit un ou deux à la maison, mais jamais plus que ça.

J'ai toujours été satisfaite de ma vie, et je considère que j'ai le mari idéal. La seule ombre au tableau, c'est que moi j'aime beaucoup le cinéma. Les vues françaises, je voudrais y aller tous les jours tant j'aime ça! Je sais bien que ce n'est pas possible. Mais je m'étais arrangée avec une voisine qui venait, une fois par semaine, garder mes petits et moi je gardais les siens un autre jour. Comme ça, nous pouvions tous les deux aller

au théâtre une fois par semaine.

Maintenant, elle est déménagée et je n'ai plus personne pour garder. Une fois, j'ai demandé à mon mari si ça lui ferait quelque chose de rester seul à la maison avec les enfants parce qu'il y avait un film que j'aurais aimé à voir. Il faut vous dire que j'y vais toujours avec ma voisine d'en face, qui, elle n'a pas d'enfant.

Cette première fois là, mon mari a dit que c'était correct et je suis partie. Mais la semaine suivante, quand ma voisine m'a demandé pour y retourner, j'ai refusé parce que j'ai pensé que mon mari aimait pas à garder les enfants.

Maintenant, la voisine insiste toutes les semaines, ça fait trois semaines que je ne suis pas sortie, et je me demande quelle raison lui donner: Je ne veux pas lui dire que mon mari n'aime pas que je sorte, et je ne veux pas sortir en lui laissant les enfants. J'ai pensé que vous auriez un

moyen vous, de m'arranger ça sans que ça paraisse.

La meilleure façon d'arranger ça, comme vous dites, c'est de décider un soir qui vous convient à vous et à votre mari, et en faire le règlement de la maison: Ce soir là, vous sortez, et vous sortez seule. Lui garde les enfants. Une fois par semaine ce n'est certainement pas trop, et puisqu'il reste sans doute à la maison quand même, (à lire Radiomonde j'espère) couchez les petits avant de partir et aller au cinéma. Ce n'est pas une grosse dépense, et cela vous fait du bien.

Rendez-vous compte que ce n'est pas une sinécure de tenir une maison et que vous n'avez jamais de vacances. Surtout que vos enfants sont petits. Même si vous allez à la campagne, l'été, vous avez toujours à préparer les repas, à prendre soin du linge, de la maison. Quand votre mari prend ses vacances, il ne travaille pas. Vous n'en prenez pas, vous, jamais. N'hésitez donc pas à prendre votre soirée

par semaine pour aller aux petites vues.

Ce n'est pas parce que votre mari préfère rester à la maison que vous devez faire comme lui. Je ne dis pas de sortir tous les soirs, ni même deux ou trois fois par semaine, non. Mais je dis qu'un soir, même un soir régulier, cela ne peut que vous détendre les nerfs, vous changer d'air, et vous donner une distraction méritée, qui vous permettra de mieux faire votre tâche quotidienne.

Je ne comprends pas pourquoi vous hésitez, puisque votre mari ne semble pas vous faire de reproches. Ne soyez pas timoré, ne vous faites pas à vous même des problèmes sans savoir vraiment s'ils existent. Si votre mari n'aime pas quelque chose, attendez qu'il vous le dise avant de croire que tout vous est défendu.

Il sera peut être heureux lui, d'être seul à la maison pendant quelques heures. Et même s'il n'aime pas ça, vous en faites assez pendant la semaine, des tâches que vous n'aimez pas toujours, que lui peut bien vous libérer deux heures de temps pour quelque chose qui vous plait.

"Cherchez-vous le bonheur?"

Correspondants et correspondantes. CENTRE AMICAL MONDIAL a fait une judicieuse sélection de 1.000 de ses membres de toute catégorie et désirant vous connaître. Correspondance strictement confidentielle. Mentionnez âge et occupation S.V.P. Inclure enveloppe affranchie pour réponse à

CENTRE AMICAL MONDIAL
C. P. 51, Station "T", Montréal, 24.

Banco! Banco!
FAITES SAUTER L'BANQUE!
\$614
QUI VAUDRA MARDI SOIR PROCHAIN à 9 hrs
CKVL



Mon Enfant

par André Rufiange

de prendre des vies...

Ainsi, vendredi soir, quelques instants après les douze coups de minuit, madame Arthur Pitre était pendue par le bourreau de la prison commune de Bordeaux, pour avoir permis à son complice, J. Albert Guay, d'arracher la vie de vingt-trois personnes, lors de l'horrible et sensationnel meurtre de Sault-au-Cochon, en 1949.

Madame Pitre a souffert étrangement, au cours des heures qui ont précédé la pendaison, mais elle réalisait sans doute que l'attente cruelle et le châtement affreux que la société lui servait avaient eu leurs causes lointaines dans son acte de 1949, quand elle alla déposer une bombe dans un avion à destination de Baie Comeau.

Justice fut faite.

Mais, en dehors de ce fait, n'est-il pas matière à réflexion? N'est-il pas matière à roman? A nouvelle?

Les heures qui précèdent la pendaison ne sont-elles pas les heures les plus dramatiques qui soient? Ou ne sont-elles pas les plus belles heures dans la vie d'un pécheur?

C'est sur ce thème qu'Henri Poulin faisait porter son programme "Les Secrets de la Vie", samedi soir dernier. Nous voulons ici publier le texte de Poulin, en le romançant quelque peu. Un texte splendide qui montre bien les sentiments angoissants qui s'emparent d'un condamné à mort.

Malgré le bien fondé de l'agonie artificielle imposée à madame Pitre, disait Henri Poulin, je ne pouvais m'empêcher de me demander ce qui se passe, pendant ces dernières heures de la vie d'un condamné... Un condamné, après tout, ce n'est pas un malade, ni un accidenté. Lui, voit la mort d'en face, en pleine lucidité, avec toutes ses facultés. Il la voit s'approcher, inévitable, et ne peut s'empêcher de la rencontrer. Il ne peut rien pour s'empêcher de la voir, de la comprendre, de la contempler.

Mourir d'un accident encore, cela se fait vite. On n'a pas le temps de s'en apercevoir. Les quelques secondes qui séparent la constatation de l'inévitable, ou l'accident même... ces quelques secondes sont si courtes, si crispées qu'elles comptent à peine dans une vie, ou dans une agonie.

Dans une agonie normale, mourir de ce qu'on appelle (sans comprendre) une belle mort, là encore, la nature est tendre: elle éteint, ou tout au moins elle atténue la perception. Les sens sont ébréchés et l'on meurt peu à peu, sans presque s'en apercevoir.

Tandis qu'une exécution, c'est tellement brutal, c'est tellement vrai, c'est tellement réel. Et c'est tellement facile à comprendre, s'il est vrai qu'un être vivant puisse comprendre la mort. C'est en mijotant toutes ces choses, en marge de l'exécution de Madame Pitre, hier soir, que je me rappelai soudain mon camarade, le docteur Vidal, qui avait été quelques années médecin d'une prison ontarienne et qui avait assisté, professionnellement, à des exécutions du même genre.

La question me tourmentait et je l'appelai pour en avoir le cœur net. Je pris rendez-vous avec lui pour le soir même et, au dessus d'une fine champagne, je lui posai carrément la question:

Les noms et les caractères des personnages des romans publiés dans Radiomonde sont absolument fictifs et ont été choisis au hasard. S'il y a ressemblance de personnages et de faits, c'est une pure coïncidence.

— Comment ça se passe, quand on va mourir?

— Ça se passe en dedans, mon vieux.

— Oui, évidemment. Mais toi, tu en as vu. Tu dois savoir... Devant la mort, comment est-ce qu'on réagit?

— Ça, c'est selon la vie, le tempérament. C'est différent chaque fois.

d'ailleurs. Et qu'après tout, cela ne faisait pas grande différence...

"Pas de différence?... Vous trouvez ça, vous? Ah... vous pensez que vous allez me prendre?... Vous avez pas le droit!... Ils n'ont pas le droit de me faire ça!... dites-leur. Dites-leur donc qu'ils n'ont pas le droit!... Je ne veux pas mourir, moi!... Ils ne peuvent pas

vous reposer. Tâchez de dormir, rien qu'un peu...

— Non, je ne veux pas dormir. Il ne faut pas que je dorme. Il faut que je vive, entendez-vous? Il faut absolument que je vive! Je ne veux pas mourir. Dites-leur, docteur, que je ne dois pas mourir!

— Mais, madame, vous savez bien que de ce côté-là...



On ne sait jamais d'une fois à l'autre. Il y a des colosses qu'il faut porter à la potence, il y a des êtres chétifs et malingres qui se grandissent et qui dominent la potence de leur courage. On ne sait jamais.

— T'as vu des femmes se faire pendre?

— Oui, deux.

— Et puis?

— Et puis quoi? Moi, j'ai constaté la mort. C'était mon rôle.

— Et tu n'as pas remarqué de différence?

— Je dirais peut-être qu'elles sont plus difficiles, en général. Et pourtant... Adèle Lanctôt a été la plus belle pendue...

— La plus belle?

— Je veux dire qu'elle a bien fait les choses... Pourtant, on n'espérait pas ça d'elle...

— Qu'est-ce qu'elle avait fait?

— Mais voyons tu t'en souviens... elle a été pendue à l'Original.

— Pour avoir empoisonné son mari, oui...

— Mais j'y pense. Tu étais avec moi quand elle est descendu à la gare... Tu te souviens, il y avait deux religieuses avec elle, et deux officiers de la police provinciale.

Lorsqu'elle mit le pied sur le débarcadère, un photographe fit éclater son ampoule...

"Non, non! Pas ça... criait-elle. Vous m'aviez promis pas de photographe..."

On voyait qu'elle était tendue à craquer, qu'elle s'attachait à tout pour s'occuper.

"J'ai trop maigri, je ne veux pas ma photo dans les journaux... Je ne veux pas. Vous avez compris".

L'officier lui fit comprendre qu'il n'y pouvait rien; elle non plus,

me faire ça!... Dites-le donc, vous! Ils vous écouteront! Dites-le! Dites-le!... Dites-le donc, bande de lâches! Vous avez peur?"

Et le docteur de poursuivre:

— Tu te souviens? Elle était complètement hystérique, à ce moment-là. Je te l'ai dit d'ailleurs, en me demandant comment est-ce qu'on en viendrait à bout... J'ai suivi le panier à salade de la gare jusqu'à la prison. J'avais le présentiment qu'on aurait besoin de moi. Je descendis derrière les officiers et, avec eux, j'entraî dans la géolie...

Elle criait de tous ses poumons:

Non, non, non!... Lâchez-moi!

Vous n'avez pas le droit!... Lâchez-moi, je vous dis!... Au secours!... Au secours! Bourreaux! Vous êtes des bourreaux!... Deux hommes contre une femme... Lâchez-moi!...

Elle s'évanouit à la porte de la prison, et tout ce que purent faire les officiers: la traîner à l'intérieur... Je fus aussitôt convoquée pour l'examiner et la traiter, car ces condamnés qu'on tue, on les soigne d'abord, pour les ramener à la santé avant de les occire...

Je pénétra donc avec elle, dans la cellule, et me trouvai derrière les portes closes. J'y fus un bon moment avant que ma patiente ne revienne à elle...

— Ah... Où est-ce que je suis?... souffla-t-elle.

— Là. Ça va mieux maintenant? Reposez-vous encore, tâchez de dormir; cela vous fera du bien.

— Dormir? Est-ce que j'ai le temps de dormir, moi? Si je m'endors, on viendra me chercher... me chercher pour me pendre!

— Il faut quand même que vous

— Vous êtes docteur?

— Oui, mais...

— Si vous êtes docteur, vous avez juré de défendre vos patients contre la mort... le serment d'Hippocrate, vous vous souvenez?

— Oui, mais...

— Je suis votre patiente, docteur.

Il faut que vous m'aidez. Que vous m'aidez à vivre... Eux, ils veulent me tuer...

— Je ferai tout ce que je pourrai, madame.

— Vous allez leur dire? Vous leur direz que je ne dois pas mourir? Que j'ai le droit de vivre? Qu'ils n'ont pas le droit de me tuer?

— Oui, madame.

— Et j'ai droit, n'est-ce pas, à mes dernières volontés?

— Mais... Oui, dans une certaine mesure...

— Alors, vous lui dirai que je veux... l'heure!

— L'heure? Vous voulez savoir à quelle heure...

— Non, non, non! Je veux un cadran, une horloge, une montre! N'importe quoi! Je veux savoir quelle heure il est...

— Il est huit heures quatre minutes...

— Je veux le savoir tout le temps, je veux pouvoir regarder l'heure, comprenez-vous? Je veux un cadran, ou une horloge, ou une montre, ici, dans ma cellule... dans ma chambre...

— Ah, je comprends. Je ne sais pas si... enfin, j'en parlerai au gouverneur...

Avec une horloge, la pauvre femme pouvait mieux respirer. Elle avait l'heure maintenant. Elle savait.

Ce que ça voulait dire? C'est

que cette pauvre femme avait enfin trouvé une issue, un débouché. Elle parlait, elle dégageait tout ce qui lui pesait sur le cœur depuis son crime, depuis son procès, pendant la longue attente, les appels, les requêtes en grâce, pendant ces mois de patience, d'espérance et de confiance qui allait s'achever, dans quelques heures, sur la potence.

Elle avait été mariée à Roland, un type épatant jusqu'à la veille du mariage. Après il devint méchant, argneux, jaloux, même jaloux de son enfant...

— Car, lui demandai-je, vous avez eu un enfant?

— Oh oui! Mon petit, mon petit gars. Il était beau, cet enfant là docteur, beau comme... je ne sais pas vous le dire. Tout petit, il était joufflu et potelé, et tout rose... Ses cheveux étaient si doux, on aurait dit une auréole; et dorée... puis ses grands yeux bleus, mais pas bleus comme tout le monde, un bleu foncé, docteur, si foncé qu'il semblait déteindre sur le blanc...

Ah, les heures que j'ai passées à le bercer. Pour ne pas le gêner, je le laissais s'endormir tout seul, mais une fois qu'il était endormi, j'allais le chercher, je le prenais doucement sans l'éveiller, et comme une voleuse dans la nuit, je le berçais longtemps, longtemps, sans qu'il s'en aperçoive. Mais là encore, je guettais l'horloge pour le remettre au lit avant qu'il achève son somme.

Elle attendit un moment avant de reprendre:

— Docteur...

— Oui, madame.

— On n'a jamais le droit de tuer quelqu'un, n'est-ce pas?

— Sauf dans une guerre juste, ou en légitime défense.

— Et quand on tue, on doit être tué en retour, n'est-ce pas?

— C'est la loi, madame, une loi d'œil pour dent.

— Hé bien! vous venez de le repasser le droit de me pendre!

— Mais ce n'est pas moi, madame, je vous assure que je n'y suis pour rien...

— Mais il faut leur dire, leur faire comprendre. Je leur ai dit au procès, mais ils n'ont pas voulu me croire; ils me m'ont pas compris... Dites-leur encore, docteur, faites les comprendre, il ne reste pas beaucoup de temps...

J'avais connu le reste de l'histoire lors du procès quand l'avocat de la couronne interrogeait Adèle, devant une salle bondée...

— Madame Lanctôt, je n'ai pas à sation peser contre vous. J'insiste vous rappeler qu'une grave accusation que vous comprenez bien l'importance du moindre détail... Voulez-vous nous dire, comme vous le jour de l'accident...

— L'accident?

— Je veux dire quand votre fils a été frappé...

— Ah... hésita Adèle.

— Si j'ai bien compris, madame Lanctôt, c'est votre mari qui le conduisait dans son carrosse...

— Oui, monsieur.

— Est-ce qu'il ne s'était pas passé quelque chose auparavant?

— Oui, monsieur.

— Voulez-vous nous dire ce qui s'était passé?

— Mon mari m'avait surprise...

— Surprise? Qu'est-ce que vous faisiez donc?

— Je berçais le petit, fit-elle en sanglotant.

— Vous le berchiez?

— Oui. Il était endormi, dans son lit comme d'habitude et moi, j'étais

(suite à la page 22)

Ecoutez "Les Secrets de la Vie" le samedi soir VL les mercredis soirs à 9 heures



(suite de la page 21)
 allé le chercher pour le bercer, sans qu'il s'éveille.
 — Et c'est en le berçant que vous avez été surprise...
 — Oui. Il est entré, il m'a demandé qu'est-ce que je faisais-là, puis il m'a disputé.
 — Il vous a disputé? Voulez-vous dire à la cour, sur quel ton, il vous a disputé...
 — C'est comme je disais... il est entré, il m'a regardé avec son air...
 — Quel air?
 — Son sourcil droit relevé, comme un accent circonflexe. Ça, c'était quand je faisais quelque chose qui le mettait en colère...
 — Donc, votre mari était en colère...
 — Oui, parce qu'avec cet oeil-là, c'est qu'il était fâché.
 — Et qu'est-ce que vous avez fait?
 — Il m'a menacé de faire disparaître mon enfant si je lui accordais plus d'attention qu'à lui.
 — Voulez-vous nous dire, madame Lanctôt, ce qui s'est passé par la suite?
 — Rien.
 — Il n'a rien dit, après cette menace?
 — Non. Nous n'avons plus rien dit.
 — Qu'est-ce que vous avez fait?
 — Je ne sais pas. Je ne sais plus. J'ai du laver son linge, peut-être, ou nettoyer ses choses. J'étais trop ébranlée, il m'avait fait trop peur.
 — Vous aviez peur?
 — Oui, très peur.
 — De quel?

— Mais, de le perdre. Il avait dit qu'il me l'enlèverait si...
 — Qu'est-ce qui s'est passé ensuite?
 — Vers trois heures, le petit s'est éveillé. Je l'ai habillé et installé dans son carrosse.
 — C'était l'heure de sa sortie?
 — Oui, tous les jours, je sortais avec lui vers cette heure là.
 — Et ce jour-là?
 — Ce jour-là, c'est mon mari qui l'a pris.
 — Votre mari est parti avec l'enfant, dans le carrosse.
 — Oui.
 — Il vous a parlé avant de partir?
 — Il m'a dit qu'il allait marcher un peu, prendre l'air... et qu'il emmenait le petit.
 — Et vous, qu'est-ce que vous avez dit?
 — Rien. J'avais comme un pressentiment. J'avais peur, mais je n'ai pas osé parler...
 — Qu'est-ce qui s'est passé?
 — Il l'a tué! Il a tué mon enfant! Il l'a jeté devant un autobus! On a dit que c'était un accident, il a dit qu'il ne l'avait pas fait exprès... mais moi je le savais! Moi, je sais pourquoi il a voulu que mon fils meurt: c'est pourquoi je l'ai tué!
 — Vous l'avez tué?
 — Ce soir là, j'ai mis du poison dans son café, et je l'ai vu râler, j'ai été témoin de son agonie... Il méritait de mourir, parce qu'il avait tué. Il a tué mon fils, moi, je l'ai exécuté!
 — Votre Seigneurie, c'est la preuve...

... avait conclu l'avocat.
 Mais on n'a pas droit de se faire justice, et Adèle Lanctôt fut condamnée à mourir sur l'échafaud.
 En ma qualité de médecin, j'étais toujours dans la chambre de la condamnée, lorsque le sujet de la conversation tourna au tragique.
 — Mais vous aussi, vous avez tué... ai-je dit.
 — Mais il avait tué mon fils!
 — Quand même...
 — Il n'avait pas le droit... Ce petit, ce petit innocent, si beau, qui riait aux anges en dormant, qui remplissait la maison de son gazouilli, qui faisait chanter les jours sombres... Si vous saviez comme il était beau... et bon. Jamais on ne l'entendait. Et quand je le berçais, il ne s'éveillait même pas...
 Parfois, sans même s'éveiller, il prenait mon doigt dans son petit poing gros comme mon pouce... et j'avais l'impression qu'il me serrait fort, fort, fort, comme pour me dire qu'il m'aimait. Je savais qu'il dormait, qu'il ne comprenait pas... mais, sait-on vraiment ce qui se passe dans ces petites têtes, dans ces petits coeurs? Et je m'imaginai que lui me comprenait, qu'il se savait là, dans mes bras, sur mon coeur, et qu'il s'en trouvait plus heureux...
 Puis, quand je l'ai vu, parmi les restes de son carrosse, mutilé par l'autobus, froid, raide, laid, j'ai eu, moi aussi, un froid au coeur. Les larmes de mon mari me faisaient honte, comme la dernière hypocrisie...

— Votre mari pleurait? Il avait donc de la peine?
 — Lui? De la peine? Mais... Je ne sais pas...
 — Peut-être...
 — Il pleurait, pourtant.
 — S'il pleurait, c'est qu'il avait de la peine.
 — Je n'y avais pas pensé...
 — Mais... s'il avait de la peine...
 — Alors, il n'aurait pas fait exprès?
 — Sait-on jamais?
 — Lui aussi, l'aurait aimé?
 — Ce serait bien normal qu'un père aime son fils...
 — Un père? C'est vrai, c'était son père...
 — Je n'y avais plus pensé... Je me serais donc trompé?
 — C'est possible.

— Ah non!... non!... non!... Je ne peux pas!... Je ne veux pas croire!...
 — Pourtant, tout y est.
 — Non, je ne peux pas croire! Autrement, il faudrait que je sois coupable?...
 — Et je ne voulais que justice...
 — J'aurais donc tué Roland pour rien? C'est un meurtre, alors! Un meurtre! Et je serai pendue... Ah non!...
 — Elle pleura longuement.
 — Puis elle ajouta:
 — Alors j'expie...
 — Je la vis partir avec les gardes, vers l'échafaud, en plein centre de la cour.
 — Car chaque vie à son secret, et chaque secret sa confidence, termina Henri Poulin.

Un annonceur de Montréal passe une nuit blanche à la prison de Cornwall

par Alain STANKE

Une prison est "en principe", un lieu où l'on collectionne: gangsters, généraux publics, personnages rachytiques et louches, obsédés sexuels, alcooliques, simples d'esprit ou suspects en chômage... mais jusqu'ici ces murs froids de la justice ont rarement, j'en suis sûr, reçu des bonhommes venus "volontairement".
 Toujours à l'affût d'exploits originaux, j'aimerais vous conter en quelques lignes, l'histoire dont Alain Hogue, récente recrue du poste CHLP, est la vedette. Hogue n'est ni un voleur, ni un ivrogne, ni un simple d'esprit et il ressemblerait même à de nombreux auditeurs montréalais (par son physique)... mais pas par son originalité. Joyeux bonhomme de vingt ans, Alain Hogue sait être, très sérieux (quand c'est son travail qui le lui demande)

et très amusant, quand c'est son désir qui le pousse...

A son retour de CKCH (Hull) et CHNC (New Carlisle) où il a fait son apprentissage d'annonceur, Alain Hogue, accompagné d'un de ses amis, décida de passer un week-end à Cornwall chez des parents. Les moyens de locomotion étant très lents (sans doute) dans cette région proche de Montréal, les deux amis arrivèrent à destination vers les deux heures du matin. Tout le monde dormait et ce n'était certes pas une heure pour les visites. On décida de passer la nuit dans un hôtel. Tout aurait été fait comme il a été dit, mais la troublante originalité de Hogue, conduisit les deux voyageurs dans une rue déserte où seule une pâle petite lumière éclairait une entrée "louche". Il ne s'agissait pas d'une enseigne lumi-

neuse, ces genres d'établissement n'aimant pas la publicité... Je veux parler d'un "poste de police"... Une courte réflexion suivit. Une tempête sous deux crânes, des sourires... et on décida d'entrer...

Le dialogue qui suivit dans cet établissement surchauffé et peu accueillant n'était pas très long:

— Bonsoir constable...
 — Bonsoir...
 — Nous sommes des étudiants... Montréal... deux heures du matin... hôtels fermés... et bla-bla-bla... nous voudrions passer la nuit ici (c'est le résumé...)
 — Passez par ici...

On ferma le verrou derrière les deux compagnons pas tout à fait dans leur assiette. Ils étaient dans une sombre cellule en présence de trois autres individus à l'allure plus que louche... Les présentations se firent timidement (quand c'est la première fois que ça vous arrive!!!) On fit connaissance. Des politesses suivirent... "Prends ce lit..." "Je vous en prie..." "Après vous..." "Je n'en ferai rien j'te dis..." Après ces politesses d'usage (même chez les suspects semble-t-il...) Hogue se coucha, pour être réveillé six heures plus tard par le gardien:

— Debout vous deux, la loi n'autorise pas le petit déjeuner aux "détenus volontaires"...

En sortant, le jeune annonceur remercia le constable pour son "hospitalité". Ce à quoi le gardien répondit:

— De rien... de rien... si vous passez par là une deuxième fois... vous êtes toujours le "BIEN VENU"

... (Avouez que ça fait tout de même plaisir...)

"LE DICTIONNAIRE DU PERE TUSSIN"

Un vieil ami est de retour sur les ondes de CKAC depuis quelques jours. C'est nul autre que le Père Tussin, ce chercheur enragé qui chaque matin à 9 h. 30 reprend sa chronique et révèle à ses auditeurs le fruit de ses longues heures de recherches dans le dictionnaire.

Sa chronique ne tient pas seulement à vulgariser la science. Elle sert de contact quotidien à cet homme sage qui sans prétention conseille ses auditeurs, leur fait comprendre la richesse de la vie, les invite à sourire aux difficultés quotidiennes.



GUY LEMIEUX est de nouveau titulaire de la chronique du ski de CHRC, entendu le vendredi soir, à 10 h. 15. Guy Lemieux est avantageusement connu par ses activités sportives. C'est un spécialiste en la matière. Ses informations sont toujours très à point et il sait trouver les rubriques susceptibles de rendre service aux amateurs. Ecoutez-le dans la chronique du ski de CHRC, le vendredi soir, à 10.15 heures.

Grande Aubaine!
 Pour \$1.00 seulement
Le nouveau Radiomonde
 Vous offre:
 • 13 NUMÉROS
 • 13 CHANSONS
 • 65 PAGES COMIQUES
 • 500 PHOTOS DE VOS ARTISTES FAVORIS
 • 13 HISTOIRES INÉDITES
 • 13 PAGES DE COURRIER
 • 150 PAGES DE POTINS ET NOUVELLES, etc.
Découpez
 ET REMPLISSEZ LE COUPON CI-DESSOUS DES MAINTENANT AFIN DE NE RIEN MANQUER DE CETTE AUBAINE UNIQUE EN SON GENRE.
 Veuillez m'expédier votre journal à l'adresse suivante:
 Nom
 Adresse
 Ville
 Comté ou Prov.
 Ci-inclus \$1. \$2. \$3.50
 Tarif d'abonnement: 52 nos \$3.50 — 26 nos \$2.00
 13 nos \$1.00.
RADIOMONDE, 211 Gordon, Verdun, Qué.

de MIDI à Quatorze heures

avec HENRI POULIN

Souffrez-vous de douleurs digestives? Des lancinants symptômes d'acidité? Des brûlements obsédants de l'estomac? Le meilleur remède, c'est encore de vous dilater la rate. Consultez le Dr Jovette qui vous guérira en cinq secs. Pas même besoin de la consulter, écoutez son programme d'une heure, tous les jours. Puis, vous m'en direz quelles nouvelles.

Cette intarissable Jovette devrait, normalement se répéter, se redire, se rééditer. Pas du tout. On sait maintenant d'où nous vient le dicton sur les bons onguents.

Elle est d'ailleurs magnifiquement secondée par ses interprètes. Denyse St-Pierre et Miville Couture tiennent bien haut une tradition lourde. On n'oubliera pas de sitôt les débuts de Quelles Nouvelles, avec

Plusieurs Semaines au Repos à cause de DOULEURS RHUMATISMALES

"La première fois que j'ai souffert de douleurs rhumatismales, je fus plusieurs semaines sans pouvoir travailler", écrit M. Oscar Ledoux, 3 B St-Jérôme, Magog, P.Q. "Ayant eu une autre crise cet hiver—dans les bras et les genoux—j'ai décidé d'essayer les T-R-C Templeton. Ces capsules se sont révélées efficaces. Je n'ai été qu'un jour sans travailler et fus émerveillé d'obtenir un soulagement aussi rapide."

Vous pouvez aussi obtenir ce soulagement. Ne souffrez pas un jour de plus de douleurs Arthritiques, Rhumatismales, Sciaticques ou Névritiques. Achetez T-R-C Templeton—le médicament breveté qui SE VEND LE PLUS au Canada pour soulager rapidement ces douleurs. 65¢, \$1.35, toutes pharmacies. T-859F

Jacques Desbaillets et Jovette elle-même.

Jovette devrait publier un recueil de ses meilleurs sketches. Notre littérature en a besoin.

Lise Roy a joué la semaine dernière, dans mon émission préférée. Dans une composition qui exigeait à peu près toute la gamme des émotions, elle a fait naître une question: Est-elle meilleure comédienne que diseuse?

C'est un sujet à débattre. Quand on l'entend à la Chanson de l'Escadrille, on répond automatiquement: Non.

Mais samedi soir, c'était catégoriquement: Oui.

Maintenant je ne sais plus.

Encore une fois, dans une circonstance pénible, les gens de la radio n'ont pas hésité à s'asperger de boue, et copieusement.

Si nous étions en carême, il serait plus facile de comprendre cet enthousiasme mal inspiré. Ou si encore la leçon pouvait profiter.

Le public a le droit d'être renseigné, c'est vrai. Mais quand on ouvre sa maison à des invités, on ne les laisse pas fouiller dans les placards. Encore moins dans les poubelles.

S'il nous faut absolument imiter Hollywood, imitons-le d'abord dans ce qu'il fait de bien. Il sera toujours assez tôt pour le reste.

Marcel Beaugard arbore un sourire, ces jours-ci. Le sourire du chat qui a mangé le serin, ou du

journaliste qui vient de s'en tirer avec un scoop retentissant.

Sourire largement justifié, d'ailleurs, puisque dès 1 h. 30 lundi après-midi, les auditeurs de CKVL avaient déjà entendu la première tranche du reportage directement de Rome.

Le cardinal Léger avait été transmis presque sur réception.

Les téléphones à Rome, les câbles, la location des lignes transatlantiques, la synchronisation des ondes courtes, tout a marché sur des roulettes.

Et en souriant, Marcel Beaugard jette un clin d'oeil à Charlie Charlebois, l'ingénieur en chef de CKVL, qui a rendu possible encore un autre instant de triomphe pour le "petit" poste de Verdun.

Un triomphe moins éclatant mais peut-être plus durable est celui qui remporte CHLP avec ses belles émissions. On y fait chaque jour des découvertes, à cet étonnant poste, blotti loin, loin au bout du cadran.

Mais on y trouve de plus en plus souvent de la musique comme il fait bon d'en entendre, quand on aime la bonne.

Comme dramatique, CHLP offre aussi tous les soirs, le Raconteur de Chez Nous, ce qui n'est pas à dédaigner. Au contraire.

Rare si l'on veut, mon émission dramatique favorite reste: Les secrets de la vie avec

HENRI POULIN

"On va mouiller ça!" avec une **BRADING**





La reine de la radio et le "prince des annonceurs" ont dû céder la place au roi et à la reine des bébés, vendredi dernier. Gisèle Schmidt avait été invitée par Roger Baulu à venir couronner les bébés élus lors du concours de bébés organisé par la maison L.-N. Messier. De g. à d.: Mme et M. Marcel Goyette et le roi, Gilles; M. J.-E. Cadieux, président et M. J.-L. Rousseau, sec.-trésorier de la maison Messier; la reine des bébés, Louise Caron avec ses parents, M. et Mme Raymond Caron; Roger Baulu et la reine.



Montréal n'est plus la seule métropole du Canada. En effet, M. Fernand Lacroix, autrefois du "Canada" vient de lancer une nouvelle revue, baptisée "Métropole" et destinée à appliquer, au Canada, la formule de "Time-News magazine". On le voit ici (assis) avec MM. Deschênes et Carignan et un collaborateur. Nous souhaitons à la nouvelle revue tout le succès qu'elle mérite.

QUELLE AUBAINE!

ENSEMBLE

BESTEST

\$1.00

Valeur de
\$2.29

SEULEMENT

... avec une PREUVE D'ACHAT

SUCCÈS



Illustrés
grandeur
naturelle

3
couteaux

(a) Coutelet en acier chromé (b) Couteau à peler et (c) Couteau à désosser en acier inoxydable, tous avec manche en bois de rose importé.

Faites venir
votre ensemble
"BESTEST"
dès aujourd'hui

Cette offre est pour un temps limité.

Pour chaque preuve d'achat
SUCCÈS plus \$1.00, vous re-
cevrez cet ensemble de 3
couteaux.

SATISFACTION
GARANTIE OU
ARGENT REMIS



LA PLUS BRILLANTE DES CIRES

JOUEZ DOUBLE
case postale 86, Québec.

Ci-inclus \$..... et
preuve(s) d'achat "SUCCÈS" pour lesquelles vous voudrez bien
me faire parvenir..... ensemble(s) de couteaux.

NOM

ADRESSE

VILLE

S.V.P. ÉCRIRE EN LETTRES MOULÉES

ZZ-11